VOLUME XIII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 17 MARS 1926 NUMERO 41

Adressez [illegible]

Canada [illegible] $2.00
Etats-Unis [illegible] $2.50
Europe [illegible] $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphones - - - A 1816—A 1817

Publiée par CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot

LA PLUS GRANDE DÉMONSTRATION CATHOLIQUE DU SIÈCLE

Histoire des Congrès Eucharistiques — Ce que sera celui de Chicago — Une grand'messe pontificale à laquelle assisteront 160,000 personnes et où l'on entendra un choeur de chant de 50,000 enfants — La grande procession à Mundelein — Le grand ralliement des Canadiens français, le 25 juin, à Kankakee

C'est aux instances d'une noble et pieuse femme, Marie Tamissier, que Mgr Gaston de Ségur, évêque de Lille, convoqua en sa ville le premier congrès eucharistique, le 21 juin 1881. Environ 3,000 personnes, représentant neuf nationalités différentes, y assistèrent.

L'année suivante, l'on se réunit à Avignon, l'ancienne ville des Papes et l'assistance doubla. Elle n'a cessé d'augmenter depuis. A Liège, en 1883, il y avait 10,000 catholiques de toutes les parties du monde et au septième congrès tenu à Anvers, en 1890, assistaient plus de 150,000 personnes.

Lorsque le neuvième congrès fut convoqué à Jérusalem, en 1893, une foule de pèlerins fit le voyage en Terre-Sainte pour aller adorer le Saint-Sacrement exposé sur le Mont des Oliviers, témoin de l'agonie du Sauveur.

Après celui de Jérusalem, l'on tint des congrès à Reims (1894), Paray-le-Monial (1897), Bruxelles (1898), Lourdes (1899), Angers (1901) et à Namur (1902). Le quinzième congrès fut tenu à Angoulême.

Sa Sainteté le Pape Pie X ajouta à la solennité du seizème congrès, à Rome, en célébrant une messe pontificale et en accordant des audiences spéciales.

Tournai et Metz furent témoins des dix-septième et dix-huitième congrès en 1906 et 1907.

Le Congrès de Londres

Ces réunions prenant chaque année un caractère de plus en plus international, il fut décidé de s'assembler la dix-neuvième fois à Londres. C'est sur l'invitation du Cardinal Bourne, alors archevêque de Westminster, que les délégués se réunirent pour le premier congrès tenu dans un pays de langue anglaise. Le Cardinal Vincenzo Vanutelli fut le premier légat papal à se rendre à Londres en trois siècles.

On lui fit une réception enthousiaste et il fut escorté processionnellement par une garde composée de gentilshommes anglais. Avec le Cardinal Vanutelli se trouvaient six autres cardinaux, quatorze archevêques, soixante-dix évêques et un grand nombre de prêtres et de laïques. Les cérémonies qui se déroulèrent à Londres alors furent considérées comme les plus magnifiques jamais célébrées encore.

On se réunit à Cologne en 1909, et l'année suivante, Montréal eut l'honneur d'être témoin du premier congrès eucharistique tenu en Amérique. Puis ce fut le tour de Madrid, Vienne, Malte et Lourdes. La grande guerre interrompit ces réunions internationales; mais en 1922 les délégués s'assemblèrent de nouveau à Rome. En 1924, ils furent les hôtes d'Amsterdam.

Le congrès de Chicago

Pour avoir une idée de la beauté et de l'ampleur du prochain congrès, l'on peut se baser sur celui de Montréal. Il y a quinze ans 715,000 catholiques affluèrent dans la métropole du Canada. Depuis, la dévotion à l'Eucharistie n'a fait que grandir, surtout depuis la pratique établie de la communion fréquente, et les moyens de transport se sont améliorés. Ajoutons à ces deux faits significatifs que le prochain congrès est le premier à être tenu aux Etats-Unis, qu'il y a 18,000,000 de catholiques au sud de la ligne 45me, plus de 3,000,000 au Canada, et nous aurons une idée de son ampleur. En fait, il promet d'être, tant par le nombre des assistants que par la pompe déployée, la plus grande démonstration catholique du siècle.

Chicago, capitale de l'Illinois, offre des avantages importants aux congressistes. Très bien située sur le bord du lac Michigan, c'est le plus grand centre ferroviaire du monde. Plus de cinquante réseaux y convergent. La moitié de la population des Etats-Unis en est éloignée d'à peine une nuit en chemin de fer et 8,000,000 de personnes habitent dans un rayon de 150 milles autour de la ville.

Représentants des cinq parties du monde

Parmi les deux millions de pèlerins qui se rendront à Chicago en juin prochain, seront les représentants des cinq parties du monde. On est assuré de la présence de fortes délégations des pays suivants: Angleterre, Irlande, Ecosse, Belgique, France, Suisse, Espagne, Italie, Allemagne, Pologne, Autriche, Yougo-Slavie. Des groupes spéciaux sont à se former au Canada, au Mexique, dans deux républiques de l'Amérique Centrale, en Colombie, au Pérou, en Argentine, au Chili, au Brésil, au Paraguay et en Equateur. L'Extrême-Orient, la Chine, le Japon et les Philippines enverront des groupes représentatifs et l'on attend des délégations de l'Inde et de l'Afrique.

De tous les coins de la terre viendront des cardinaux, des évêques et des prêtres. L'on prédit que Chicago recevra la visite du plus grand nombre d'ecclésiastiques jamais vu en dehors de Rome.

Vingt-trois comités à l'oeuvre

Depuis plus d'un an, vingt-trois comités composés d'ecclésiastiques et de laïques de Chicago travaillent à l'organisation de ce congrès, aux programmes des réceptions, à la solution des problèmes du transport, du logement et de la nourriture des pèlerins. Outre les diverses mesures arrêtées, ils ont fait un recensement des chambres disponibles dans les maisons privées de Chicago, en distribuant aux catholiques de la ville 770,000 questionnaires, et ils ont demandé aux hôtels de coopérer avec le comité en adoptant des prix fixes et en évitant les surcharges. Rien n'a été laissé au hasard: des conférences furent tenues avec les représentants des chemins de fer — qui ont déjà pris toutes les mesures nécessaires pour assurer le transport et le confort des voyageurs — et avec les ravitailleurs de Chicago qui se sont engagés à fournir les vivres nécessaires pour nourrir l'armée des pèlerins. Un bureau de renseignements a été ouvert à Cathedral Square, Chicago, Ill.

Programme du congrès

Les principales séances seront tenues dans l'immense stade connu sous le nom de "Soldiers' Field", sur le bord du lac Michigan, au Colisée et au séminaire de théologie Sainte-Marie-sur-le-Lac, à Mundelein.

Dans l'édifice de la jetée municipale sera tenue une exposition des arts ecclésiastiques, peinture, sculpture, etc.

Le congrès s'ouvrira le dimanche 20 juin. Une messe de minuit à laquelle les pèlerins seront invités à communier aux intentions du Souverain-Pontife sera célébrée dans toutes les églises catholiques de la ville, le samedi soir. Des prêtres de partout ont été invités à se rendre à Chicago quelques jours à l'avance pour entendre les confessions.

Une messe solennelle célébrée à la cathédrale du Saint-Nom de Jésus ouvrira officiellement le congrès. Le sermon sera prononcé par le Cardinal Légat, représentant du Pape.

Une assistance de 160,000 personnes

Le lendemain, une grand'messe pontificale sera chantée par un cardinal dans "Soldiers' Field", qui peut recevoir 160,000 personnes. Un choeur de chant de 50,000 enfants des écoles sera chargé du programme musical. Des microphones et des hauts parleurs, placés un peu partout, permettront à tout le monde d'entendre la messe et le sermon.

Les grandes assemblées se tiendront, à raison de deux par jour, dans le Colisée. Seize autres salles ont été mises à la disposition des groupes nationaux qui désireront y tenir des réunions. A la demande du Pape, le sujet général de discussion sera: "l'Eucharistie et la vie chrétienne".

Le rôle des femmes

Les femmes joueront au 28me congrès un rôle plus important que par le passé. Le troisième jour leur est consacré; il sera marqué par une grand'messe pontificale chantée au stadium, et le choeur de chant sera composé de milliers de religieuses de Chicago et de l'extérieur.

Ce même mardi soir, les congressistes masculins se réuniront au stade, où S. Em. le Cardinal Mundelein, de Chicago, un prélat du dehors et un laïque distingué leur adresseront la parole. Cette soirée sera sous le patronage de la Société du Saint-Nom de Jésus de Chicago.

Le mercredi, quatrième jour du congrès, sera consacré à la discussion des problèmes d'éducation religieuse. Des représentants des universités et académies catholiques assisteront à la messe et aux réunions spéciales.

La grande procession

La grande procession, la plus importante démonstration du congrès, aura lieu le dernier jour sur le terrain du Séminaire de Mundelein, qui couvre une étendue de 1,200 acres. Elle circulera à travers les bois et les bosquets qui couvrent la propriété, fera le tour d'un petit lac et défilera devant le Séminaire. Il y aura des chars allégoriques en l'honneur de la Sainte-Eucharistie et sur le lac manoeuvrera une flotille de bateaux pavoisés. Le long du parcours de la procession seront stationnés des choeurs de chant. Le tout promet d'être le plus beau pageant religieux jamais vu en Amérique.

La séance de langue française

La séance de langue française du congrès sera tenue le dimanche 20 juin, à Armory Hall, sous la présidence de S. G. Mgr Georges Gauthier, archevêque de Montréal, en présence du Cardinal Légat et de S. Em. le Cardinal Mundelein.

Le mercredi 23, à 8 heures du soir, célébration de la fête de la Saint-Jean-Baptiste, sous les auspices de l'Association Patriotique des Canadiens français de l'Illinois. Banquet de 1,500 couverts.

Le ralliement des Canadiens français aura lieu le vendredi 25 juin, à Kankakee.

Evidemment ce ne sont là que les grandes lignes du programme, mais elles renseignent suffisamment sur l'intérêt qu'offre aux Canadiens français le Congrès Eucharistique de Chicago.

NOUVEAU MEMBRE DU CABINET KING

M. J.-C. Elliott, député de Middlesex-ouest, Ont., devient ministre du travail

Ottawa — M. John Campbell Elliott, député de West Middlesex, à la Chambre des communes, a été nommé conseiller privé et ministre du travail dans le gouvernement King. M. Elliot a prêté serment devant le gouverneur général et en présence du premier ministre King, à Rideau Hall.

L'élection partielle de West-Middlesex aura lieu le 29 mars. La présentation des candidats aura lieu le 22 mars. M. Elliott est retourné à London.

Le nouveau ministre du travail est âgé de 54 ans. M. Elliott, élu à la dernière élection générale, a proposé l'adresse en réponse au discours du Trône. Il est membre de la commission d'enquête sur les douanes.

M. Elliott est né sur la ferme, à Ekford, Ontario, où il a vécu jusqu'à l'âge de dix-huit ans. Il a fait ses études à l'école supérieure de Glencoe, à l'Université Trinity, puis à celle de Toronto. Il fut appelé au barreau en 1898 et en 1920, il était créé conseil du roi.

Jusqu'à la dernière élection, la carrière politique de M. Elliott s'écoula dans l'arène provinciale. Il représenta West-Middlesex à la législature ontarienne de 1908 à 1910. Il accepta la candidature fédérale dans son comté, l'automne dernier. Il l'emporta sur un candidat progressiste et un candidat conservateur.

Le portefeuille du travail a été offert à M. Euler, de North-Waterloo, qui l'a refusé.

UNE FEMME ET DEUX ENFANTS BRULES A MORT

L'explosion d'une lampe à pétrole provoque une catastrophe qui fait trois victimes

Yorkton, Sask. — Mme Nick Montanko et ses deux enfants sont morts à la suite d'une explosion de lampe à pétrole qui a mis le feu à leur demeure, dans le district de Sturgis.

La mère remplissait une lampe à pétrole allumée quand le bidon qu'elle avait dans les mains fit explosion. Les vêtements de la malheureuse prirent feu, ainsi que les meubles. Les enfants furent enveloppés dans les flammes et ils étaient tous les deux morts quand les voisins, à la vue de l'incendie, accoururent sur les lieux. L'un était un petit garçon de trois ans estropié, qui ne pouvait marcher. L'autre était une petite fille de quelques mois.

Mme Montako fut trouvée sur le plancher, affreusement brûlée; elle succomba trois heures après.

Le mari était absent au moment où l'accident est arrivé. Il est le seul membre survivant de la famille.

Nouvelles Brèves

VANCOUVER — Quatre sur onze des personnes et quatre sur 42 des compagnies poursuivies au sujet du commerce des fruits dans l'Ouest ont été condamnées à un total de $200,000 d'amende. Les autres ont été acquittées.

CALGARY — Les hôteliers de Calgary, suivant l'exemple de ceux d'Edmonton, ont décidé de refuser de servir de la bière aux femmes.

ROCANVILLE, Sask. — Clarence Berkenshaw, 22 ans, est mort d'une balle dans la tête, à la suite d'une décharge accidentelle de carabine.

NORTH BAY, Ont. — Maurice et Vincent Hummel, neuf et sept ans, de Trout Creek, ont péri dans un incendie qui a détruit la maison paternelle.

TORONTO — M. Henri Bourassa, directeur du "Devoir" et député fédéral de Labelle, a accepté l'invitation de porter la parole aux fêtes de la Saint-Patrice, à Toronto, le 17 mars, sous les auspices de "l'Ordre ancien des Hiberniens". Il parlera de l'Irlande facteur de paix internationale.

OTTAWA — L'hon. C.-R. Mitchell, ancien chef de l'opposition à la législature de l'Alberta, est nommé juge de la cour suprême de cette province.

TROIS-RIVIERES — Le sacre de S. G. Mgr Comtois, évêque-élu de Barca, auxiliaire des Trois-Rivières, est fixé au 17 juin.

OTTAWA — Le sénateur J.-G. Turriff, de Carlyle, Sask., a été frappé par un tramway dans le parc de Rockcliffe. Il a pu regagner son domicile après avoir été pansé et son état n'est pas grave.

QUEBEC — L'hon. J.-Ed. Caron, ministre de l'agriculture, s'embarquera le 15 avril prochain pour l'Europe. A Paris il représentera la province à un grand congrès international de l'agriculture.

OTTAWA — L'hon. Ernest Lapointe, ministre de la justice, déclare sans fondement la rumeur d'après laquelle il quitterait la politique pour accepter une place de juge.

QUEBEC — Mgr Louis Barlassina, patriarche latin de Jérusalem, est de passage à Québec où il vient organiser un chapitre de l'Ordre des Chevaliers du Saint-Sépulchre. Il est accompagné de Mgr Michel Abraham, camérier secret du pape. Mgr Michel Abraham est né à Québec où il a encore des parents et des amis.

PARIS — La rumeur se répand que M. Tardieu, le nouveau député de Belfort, se dispose à dénoncer le pacte de Locarno, devant le parlement de France.

ROME — Mgr Ernest Van Roey est nommé par le Souverain Pontife archevêque de Malines pour succéder au cardinal Mercier.

DUBLIN — Eamonn de Valera, chef des républicains d'Irlande, vient d'abandonner la présidence du Sinn Fein, en démissionnant, à la suite du rejet de sa motion demandant que les républicains soient représentés dans le "Dail Eireann" et au parlement de l'Ulster.

La Chambre a repris ses séances

Ottawa — La Chambre des Communes a repris ses séances lundi après douze jours de vacances. La droite a fait une longue ovation au premier ministre lorsqu'il est entré prendre son siège comme député de Prince-Albert. Dans les estimés soumis à la Chambre figure la somme de trois millions pour l'achèvement du chemin de fer de la Baie d'Hudson.

Pas de races inférieures

Rome — Dans une encyclique qu'il vient de publier, le pape Pie XI déclare erronée l'opinion que les races de couleur seraient inférieures à la race blanche, et recommande avec instance qu'on augmente le nombre des prêtres indigènes dans les contrées prétendues non civilisées du globe. Sa Sainteté déclare qu'une longue expérience a démontré que ces peuples dénommés inférieurs peuvent rivaliser d'intelligence avec les Blancs. "S'il est, dit-elle, au coeur de contrées barbares, des peuplades qui paraissent ne pouvoir que lentement s'instruire, ce fait s'explique par leurs conditions d'existence, leurs besoins rudimentaires les dispensant de faire oeuvre d'intelligence."

DEVELOPPONS UN ESPRIT NATIONAL

Une conférence de J.-W. Dafoe, rédacteur en chef du "Manitoba Free Press"

Montréal — Parlant au diner du "Young Men's Canadian Club", M. J.-W. Dafoe, rédacteur en chef du "Manitoba Free Press", a parlé de quelques problèmes canadiens et de la nécessité de remplacer le régionalisme par un véritable esprit national, le seul moyen d'assurer l'unité dans le pays.

Il a parlé de l'américanisation du Canada, américanisation qui se fait dans presque tous les domaines. Aussi en résulte-t-il une certaine menace d'absorption par les Etats-Unis. D'où la nécessité de se convaincre qu'il n'est pas nécessaire que notre pays ne soit qu'une réplique de la république américaine. Au contraire, nous devons avoir une vie nationale bien distincte, une culture qui nous soit propre.

Notre pays est immense et il n'est pas homogène. C'est une association de provinces qui ont des intérêts distincts. Il existe aussi de réelles divergences de races. Pour régler tous les problèmes qui résultent de cette situation, il faut un esprit vraiment national, un esprit qui nous permette de faire les compromis nécessaires pour maintenir l'unité national, un esprit qui nous permette de consentir chacun notre part de sacrifices.

M. Dafoe a alors suggéré d'employer le parlement pour réaliser cet esprit national. Nous avons 245 représentants de toutes les parties du pays réunis à Ottawa. Un grand nombre d'entre eux ont beaucoup de valeur, mais le malheur est qu'ils ne font pas valoir cette valeur dans l'intérêt supérieur du pays parce que deux partis ne paraissent n'avoir qu'un seul but: chacun cherche à détruire ce que l'autre fait. Le conférencier dit que les partis sont nécessaires pour savoir qui conduira les destinées du pays, mais il croit qu'il faudrait une entente pour que les deux n'aient en vue que la bonne administration du pays et l'intérêt commun de toutes les parties. Pour obtenir de bons résultats, il suggère d'étendre les pouvoirs des commissions parlementaires. Cette méthode a obtenu de bons résultats au Manitoba.

On cherche actuellement, a fait remarquer M. Dafoé, à trouver un homme supérieur, un homme qui réunisse en lui toutes les qualités. Mais il ne faut pas oublier que tous les grands hommes ne sont grands que parce qu'ils reposent sur des épaules d'autres hommes. C'est pourquoi nous devons chercher la collaboration de tous les domaines. C'est là le seul moyen d'obtenir un résultat durable.

On parle français pour la première fois à la Législature ontarienne

Toronto — Pour la première fois dans l'histoire de la Législature ontarienne, des discours ont été prononcés en français sur le parquet de la Chambre, vendredi, à l'occasion de la visite de l'hon. Rodolphe Lemieux, orateur de la Chambre des Communes. Ni la gauche ni la droite n'ont eu le monopole de la langue française, car M. A. Bélanger (Russell) fut le porte-parole de la députation libérale, et M. H. Morel (Nipissing) le fut pour le groupe conservateur.

Tous les honneurs accordés aux visiteurs de marque furent le partage de l'hon. M. Lemieux, que l'on fit asseoir à côté de l'Orateur, M. Joseph Thompson. M. Lemieux et tous les chefs de partis parlèrent en anglais.

M. Dunning est élu par acclamation

Régina — L'hon. C.-A. Dunning, ministre des chemins de fer et canaux, a été élu par acclamation mardi. L'échevin Cornelius Rink, qui avait annoncé sa candidature, a renoncé à la lutte.

La Société des Nations est en danger

Genève — La situation est très critique à Genève, où les représentants des nations ne peuvent venir à une entente au sujet de l'admission de l'Allemagne dans le conseil de la S. D. N. La Suède s'oppose à l'admission de tout autre pays que l'Allemagne. L'Espagne, la Pologne et le Brésil, de leur côté, réclament un siège. On ne peut prévoir comment les événements tourneront, mais ils auront certainement des répercussions sur la politique intérieure des pays intéressés.

La bonne chanson de France à travers l'Ouest

Nos lecteurs savent déjà que Mme France Ariel Duprat et M. Armand Duprat, les dignes continuateurs de l'oeuvre d'Albert Larrieu, doivent faire une tournée dans l'Ouest l'été prochain. Nous sommes en mesure d'annoncer aujourd'hui que les deux sympathiques artistes arriveront au milieu de nous le 15 mai. Ils commenceront immédiatement leur série de concerts, dont le premier sera à Saint-Boniface, et resteront au Manitoba jusqu'à la fin de juin. La "Liberté" s'occupe de préparer un itinéraire qui permettra au plus grand nombre possible de nos paroisses du Manitoba d'applaudir les deux excellents interprètes de la bonne chanson française.

UN NEUVIEME CABINET BRIAND

L'ex-président du conseil accepte par patriotisme de former un nouveau ministère

Paris — Pour la neuvième fois, M. Aristide Briand est premier ministre de France. Bien que découragé par la défaite de son cabinet, à la Chambre des députés, sur la question des projets financiers du gouvernement, M. Briand a consenti, par patriotisme, à la demande du président Doumergue, à diriger de nouveau le vaisseau de l'Etat. C'est avec quelque répugnance qu'il a accepté cette tâche délicate.

M. Briand continuera de remplir les fonctions de président du conseil et de ministre des affaires étrangères. M. Doumer, son ancien ministre des finances, qui a combattu vaillamment, à la Chambre des députés, pour faire triompher le plan de réhabilitation financière du gouvernement, est remplacé par M. Raoul Péret, qui a été plusieurs fois ministre et qui est un parlementaire très distingué. Les trois autres changements dans le cabinet affectent les ministères de l'intérieur, de la justice et de l'instruction publique. A ces ministères, MM. Louis Malvy, Pierre Laval et Lucien Lamoureux remplacent respectivement MM. Camille Chautemps, René Renault et Edouard Daladier, qui tous trois ont contribué à la chute du dernier gouvernement.

Composition du cabinet

Le nouveau cabinet se compose comme suit:

Président du conseil et ministre des affaires étrangères: M. Aristide Briand.
Finances: M. Raoul Péret.
Intérieur: Louis Malvy.
Justice: Pierre Laval.
Guerre: Paul Painlevé.
Marine: Georges Leygues.
Instruction publique: Lucien Lamoureux.
Travaux publics: Anatole de Monzie.
Travail: Antoine Durafour.
Colonies: Léon Perrier.
Commerce: M Daniel Vincent.
Agriculture: Jean Durand.
Pensions: Paul Jourdain.

La politique de Péret

On dit que la politique du nouveau ministre des finances, M. Péret, sera peu différente de celle de M. Doumer, mais qu'il emploiera une tactique différente. Il proposera au parlement de voter séparément les mesures pour balancer le budget et celles qui sont destinées à créer un fonds d'amortissement de la dette. Ce serait une méthode pour protéger le franc contre les vicissitudes de la politique.

Contre Malvy

Le cabinet Briand était à peine formé que l'on manoeuvrait déjà pour abréger ses jours par un assaut contre Louis Malvy, le ministre de l'intérieur. Le député Ybarnegaray a donné avis à M. Briand qu'il l'interpellerait au sujet de la présence de M. Malvy dans le conseil.

M. Malvy fut ministre de l'intérieur dans trois cabinets différents pendant la guerre. On l'a appelé le ministre inamovible. Le vulgaire associe son nom à celui de M. Caillaux parce que les deux hommes d'Etat ont été convaincus de défaitisme et bannis. Il fut réhabilité par M. Herriot en 1924 et devint de nouveau l'une des puissances de la politique française.

Mais la présence de Malvy ne rallie qu'une partie des radicaux au ministère et mécontente entièrement les nationalistes, au nombre d'une centaine, qui sont sous la direction de M. Louis Marin. En retour, la droite n'est qu'à demi satisfaite de la nomination de M. Péret aux finances tandis que la gauche, surtout les socialistes, ne veulent pas en entendre parler.

Législature provinciale

NOS FERMES DE DEMONSTRATION

Quelques députés les attaquent, mais deux ministres prennent leur défense

L'hon. R.-W. Craig, procureur général, a soumis à la législature cinq bills dont le but est de rendre plus stricte l'application de la loi de tempérance et de celle du contrôle des liqueurs. Le gouvernement se propose d'employer $100,000 des profits de la Commission des liqueurs, au lieu de $50,000 l'année dernière, à la mise en vigueur de ces deux lois.

La profession légale

Une vive opposition est faite au bill amendant la loi de la société légale, qui donnerait aux avocats le pouvoir d'imposer une discipline dans l'exercice de leur profession. On objecte que ce serait établir une "chambre étoilée" munie de tous les pouvoirs d'un tribunal civil qui sont les prérogatives de l'Etat. M. Craig estime, au contraire, que cette mesure serait tout à l'avantage de la profession légale et du public.

Les fermes de démonstration

L'examen du budget de l'agriculture a donné lieu à une discussion sur les fermes de démonstration à laquelle ont pris part presque tous les députés des circonscriptions rurales. L'attaque a été ouverte par J.-T. Haig; il proposait simplement l'abandon de la ferme de démonstration de Birtle, qui est un gouffre financier pour la province et n'a jamais donné aucun résultat. M. Joseph Hamelin s'est déclaré du même avis et a conseillé au gouvernement de se défaire de ses fermes de démonstration à n'importe quel prix. M. Norris a conseillé d'appeler ces fermes "fermes expérimentales", au lieu de "fermes de démonstration", et il a ajouté qu'à tout événement, elles ne peuvent donner des bénéfices sous l'administration du gouvernement.

Deux ministres les défendent

Deux membres du cabinet, l'hon. J. Bracken et l'hon. A. Préfontaine, ont pris la défense des fermes. Le ministre de l'agriculture parle principalement de la ferme de Birtle, qu'il a visitée deux fois depuis un an, et il en fait un grand éloge. Le premier ministre rappelle que les fermes de démonstration n'ont pas l'habitude de rapporter et que leur véritable valeur pour la province peut difficilement se mesurer par les profits financiers.

Plusieurs députés parlent dans le même sens. M. A.-E. Foster (Killarney), en particulier, dit que ces fermes font surtout des travaux d'expérience dont les résultats servent le public. Si l'une d'elles, ajoute-t-il, pouvait produire un blé résistant à la rouille, elle rapporterait plus que tout l'argent dépensé pour les fermes expérimentales de la province.

Trois candidats pour l'Ile à la Crosse

North Battleford, Sask. — Deux candidats libéraux et un conservateur ont été nommés le 9 mars pour l'élection complémentaire provinciale de l'Ile à la Crosse, mais tous les trois, dit-on, sont partisans du gouvernement Gardiner. Ce sont: A.-Jules Marion, de North Battleford, rancher; Joseph-Eugène Burnouf, de Beauval, marchand, et Richard-T. Barnes, de Meadow Lake, rancher. La votation aura lieu le 6 avril.

Cette élection complémentaire est nécessitée par la mort de Joseph-A. Nolin, décédé l'année dernière. L'Ile à la Crosse est une circonscription très étendue qui englobe la partie septentrionale encore non développée de la province. Le transport s'y fait principalement en canot en été et en traine à chiens en hiver.

Un second voyage de l'Université de Montréal dans l'Ouest

Montréal — On commence à organiser, à l'Université de Montréal, un second voyage universitaire. C'est encore dans l'Ouest qu'iront les voyageurs de l'université cette année. L'itinéraire n'est pas encore définitivement fixé, mais, dit-on, il ne différera pas beaucoup de l'itinéraire de l'an dernier.

DEUIL NATIONAL SANS PRECEDENT

Détails sur les funérailles grandioses du cardinal Mercier par un témoin oculaire

On nous communique la lettre suivante qui renferme des détails fort intéressants sur les derniers instants et les funérailles du cardinal Mercier:

"J'ai trouvé votre lettre tout à l'heure en entrant de Sainte-Gudule où nous avions assisté à une messe demandée par les Femmes chrétiennes pour notre cher et vénéré cardinal. Vous dites, en parlant de lui: "C'est une grande perte pour la Belgique." Non, c'est bien davantage, c'est une grande perte pour l'Eglise et pour le monde entier, car avec lui disparaît la plus belle et la plus noble figure de notre temps. Vous ne pouvez pas vous faire une idée de la consternation et du deuil de tout le pays! Comme au temps de la guerre, tous les Belges ont été unis ces jours-ci dans une même pensée, et c'était un spectacle d'une sublime beauté.

Ceux qui ont été les témoins émus de ces funérailles grandioses ne pourront jamais l'oublier. Représentez-vous, passant lentement devant la dalle du soldat inconnu où brille "la flamme qui ne s'éteint jamais", ce corbillard traîné par six chevaux, la cape rouge du Cardinal recouvrant le cercueil, puis immédiatement derrière ce char, le roi, le prince Léopold et le maréchal Foch. Moment d'indicible grandeur! Une foule immense assistait à ce spectacle les larmes aux yeux; sur tout le parcours, depuis la gare du Nord jusqu'à Sainte-Gudule, il y avait des centaines de mille personnes entassées sur les trottoirs, aux fenêtres, sur les toits, partout! Ce qui faisait le plus d'impression, c'était le profond silence et l'attitude de religieux respect de tout cet immense peuple; on n'entendait que le son des cloches, les marches funèbres exécutées par l'armée et de temps en temps un pas de cheval d'un gendarme et le vrombissement des avions survolant l'immense procession.

Le cortège était merveilleux; il y avait là le nonce, deux cardinaux et de nombreux évêques en grand apparat, les abbés mitrés, les chanoines en pèlerines d'hermine, des moines en robes blanches, brunes, noires, plus de cinq cents prêtres en surplis, le corps professoral de Louvain en grand uniforme, des officiers français (entre autres Castelnau) et italiens, tout le corps diplomatique, les tribunaux, l'armée, etc.

Après la messe des morts, la foule a défilé en rangs serrés sans interruption devant le catafalque jusqu'à cinq heures et demie. A six heures, le corps a été conduit à Malines. Par une grande chance, j'étais au Treurenberg quand on a sorti le cercueil de l'église par le transept de droite. Le public n'était pas prévenu, mais quand même il y avait là des centaines de personnes. Ce départ silencieux dans la nuit était très impressionnant. Les gendarmes à cheval chargés de contenir la foule avaient mis sabre au clair; la police saluait, la main au képi, et toujours ce profond silence si émouvant de l'immense foule...

Dimanche nous étions allés à Malines voir une dernière fois le grand prélat sur la couche funèbre; là aussi la foule a défilé trois jours durant sans arrêt.

Qui va prendre en main à présent la réunion des églises? Lord Halifax a assisté à la fin du cardinal et à toutes les cérémonies.

Je vous envoie un souvenir mortuaire en vous demandant de le placer dans votre livre de prières et chaque fois que vous le verrez de prier Mgr Mercier pour la Belgique et pour qu'il inspire toujours son gouvernement et son Roi.

Vous recevrez aussi des journaux que vous lirez, j'en suis sûre, avec le plus grand intérêt; voyez ce que dit la presse allemande.

D'ailleurs les adversaires de l'Eglise eux-mêmes lui ont rendu le plus bel hommage; je ne vous en donne qu'un exemple entre cent: l'université franc-maçonne et libérale de Bruxelles a fermé ses portes en signe de deuil.

Vous semblez regretter qu'on ait fait l'opération; on ne l'a pas faite; nous le savons par un ami du chirurgien, on a constaté que non seulement l'estomac, mais surtout les intestins, étaient si malades qu'il n'y avait plus rien à faire.

La Reine est allée une quantité de fois à l'hôpital, le Roi aussi. Le prince Léopold s'y est rendu le lendemain de son retour du Congo; il est sorti de là pleurant comme un enfant. Le ministre de l'intérieur, qui est un libéral, a fait une visite le même jour; il a été également très ému.

Une des dernières paroles du mourant, après les prières des agonisants, a été celle-ci: "Maintenant il n'y a plus qu'à attendre." Phrase admirable qui a été commentée par tous les journaux.

Tea is a small item in your household expenses, so why not have the best? Blue Ribbon Tea possesses real quality and fine flavor, it is stronger and consequently quite as economical to use as low priced bulk tea. 33

Reconnu comme l'un des premiers remèdes pour la destruction des vers, Mother Graves' Worm Exterminator s'est révélé partout le grand guérisseur des enfants souffrants. Il n'échoue jamais.

Une conférence sur Louis Riel à Los Angeles

Nous lisons dans le "Courrier Français" de Los Angeles, Californie:

A la réunion du Conseil Association Frontenac, lundi soir dernier, M. A.-H. de Trémaudan, l'avocat français bien connu de notre ville, a donné une intéressante causerie sur Louis Riel, dont, depuis dix ans, il a peut-être fait plus que pas un pour réhabiliter la mémoire. A tel point que plusieurs de ses articles, sur ce sujet, profusément documentés et annotés, ont été publiés par la plus grande revue historique canadienne de langue anglaise "The Canadian Historical Review", organe de l'Université de Toronto.

Le conférencier fit un rapide résumé de la vie et de l'oeuvre du fameux chef métis, montrant que celui-ci en 1868-70 et en 1885-86 n'avait jamais un seul moment eu autre chose en vue que l'intérêt de son peuple et le désir de maintenir dans l'Ouest l'influence française, tout en rendant toute justice aux droits des autres races, en particulier à ceux des habitants de langue anglaise.

La seconde partie de sa causerie consista en la lecture de deux écrits du chef métis, l'un racontant les circonstances de l'exécution de Thomas Scott, l'autre l'arrivée des troupes canadiennes sous les ordres du colonel Wolseley au Fort Garry.

Le train-exposition de fourrage et de volaille

Le train-exposition de fourrage et de volaille, qui visite le Manitoba sous les auspices des Chemins de fer Nationaux, du département provincial d'agriculture et du Collège d'Agriculture, a commencé sa tournée. Voici les localités incluses dans son itinéraire avec la date de son passage. Les heures inscrites sont, dans l'ordre donné, celles de l'ouverture des wagons, de la conférence et du départ des wagons.

Swan River: jeudi 18 mars, 3 h. p.m.; 8 h. a.m. vendredi.

Minitonas: vendredi 19, 8 h. 45 a.m.; 2 h. p.m.; 4 h. 27 a.m. samedi.

Sifton Junction: samedi 20, 8 h. 30 a.m.; 9 h. a.m.; 11 h. 5 a.m.

Winnipegosis: samedi 20, 12 h. 55 p.m.; 2 h. p.m.; 12 h. 20 p.m. lundi.

Sainte-Rose: lundi 22, 5 h. 50 p.m.; 8 h. p.m.; 7 h. 25 a.m. mardi.

Sifton: mardi 23, 10 h. 55 a.m.; 2 h. p.m.; 2 h. p.m. mercredi.

Rorketon: mercredi 24, 10 h. 35 p.m.; 2 h. p.m.; 5 h. 10 a.m. jeudi.

Ochre River: jeudi 25, 9 h. a.m.; 2 h. p.m.; 5 h. 28 p.m.

Dauphin: jeudi 25, 6 h. 10 p.m.; 8 h. p.m.; 8 h. a.m. vendredi.

Makaroff: vendredi 26, 2 h. 30 p.m.; 3 h. p.m.; 9 h. 17 a.m. samedi.

Gilbert Plains: samedi 27, 1 h. 25 p.m.; 3 h. p.m.; 9 h. 30 a.m. lundi.

Roblin: lundi 29, 12 h. 45 p.m.; 2 h. p.m.; 11 h. 45 p.m.

Gladstone: mardi 30, 8 h. a.m.; 10 h. a.m.; 1 h. 14 a.m. mercredi.

McCreary: mercredi 31, 9 h. a.m.; 2h. p.m.; 3 h. 22 a.m. jeudi.

Plumas: jeudi 1er avril, 9 h. a.m.; 2 h. p.m.; 4 h. 41 a.m. vendredi.

Portage la Prairie: vendredi 2, 8 h. 30 a.m.; 10 h. a.m.; 1 h. 34 p.m.

Langruth: vendredi 2, 4 h. 50 p.m.; 8 h. p.m.; 9 h. 40 a.m. samedi.

Portage la Prairie: samedi 3, 12 h. 30 p.m.; 3 h. 3 p.m.

Oakville: samedi 3, 2 h. 28 p.m.; 3 h. p.m.

Grosse Isle: lundi 5, 9 h. 20 a.m.; 10 h. a.m.; 3 h. 3 p.m.

Ashern: lundi 5, 6 h. 27 p.m.; 8 h. p.m.; 6 h. 6 a.m., mardi.

Erickdale: mardi 6, 9 h. a.m.; 2 h. p.m.; 9 h. 2 a.m., mercredi.

Sainte-Anne: mercredi 7, 1 h. p.m.; 3 h. p.m.; 1 h. 51 a.m., jeudi.

Giroux: jeudi 8, 9 h. a.m.; 10 h. a.m.; 1 h. p.m.

Saint-Jean-Baptiste: vendredi 9, 10 h. 45 a.m.; 3 h. p.m.; 3h. 20 p.m. samedi.

Sainte-Agathe: samedi 10, 4 h. 47 p.m.; 8 h. p.m.; 9 h. 37 a.m. lundi.

Piney: lundi 12, 6 h. 15 p.m.; 8 h. p.m.; 8 h. 5 a.m. mardi.

Tolstoi: mardi 13, 11 h. 15 a.m.; 3 h. p.m.; 2 h. 45 p.m. mercredi.

Vita: mercredi 14, 3 h. 50 p.m.; 8 h. p.m.; 10 h. 15 a.m. jeudi.

Winnipeg: jeudi 15, 6 h. 30 p.m. Fin de la tournée.

—Seuls les gens non renseignés endurent l'agonie des cors. Celui qui sait applique Holloway Corn Remover et obtient soulagement.

Coin du Radio

Choix d'un appareil

Quel est le meilleur appareil? Telle est la question que nous entendons souvent. Il est bien difficile d'y répondre d'une manière satisfaisante. Quand la réception est bonne, tous les appareils sont bons; et quand elle est mauvaise, tous sont à peu près également imparfaits. Entendons-nous cependant. Dans de bonnes conditions de réception, un superhétérodyne, un bon nutrodyne ou un Roberts donneront une réception idéale. Il n'y a aucun doute que pour la sélectivité, la distance, la qualité des sons et le volume, le superhétérodyne est le roi des instruments.

Pourtant le superhétérodyne lui-même ne donnera pas des résultats semblables dans tous les milieux. Nous ne le conseillons pas pour la ville. Pourquoi? Le superhétérodyne est un appareil excessivement sensible et dans une ville comme Winnipeg ou Saint-Boniface où il y a une grande interférence, le super amplifiera à l'extrême cette interférence, et on entendra surtout du bruit. On peut obvier à cet inconvénient en possédant un appareil entièrement blindé de plaques métalliques. Pourtant ces plaques ne protègent pas entièrement contre les interférences locales. De plus, en ville, le super ne travaille bien que sur un cadre (loop) et dans ce cas il n'est guère meilleur qu'un autre bon appareil ordinaire avec antenne.

Pour la ville, nous conseillerions plutôt un régénératif précédé d'une lampe de haute fréquence, comme le type Roberts ou Browning Drake. Nous avons constaté qu'avec un Roberts nous pouvions nous défaire des bruits parasites bien plus facilement qu'avec un superhétérodyne. Cependant le Roberts est bien moins sélectif que le super. Nous ne conseillons à personne, en ville, l'usage du régénératif ordinaire, pour la simple raison que cet appareil est un appareil de transmission en même temps qu'un appareil de réception et qu'il peut devenir, entre des mains inhabiles, une cause de grands ennuis pour tous ceux qui veulent écouter dans le voisinage d'un appareil qui transmet des centaines de sifflements et de miaulements sinistres à la minute.

Nous craignons que les neutrodynes et les appareils de haute fréquence neutralisée n'aient en ville le même inconvénient que le superhétérodyne, parce qu'ils n'accordent pas sur le sifflement (squeal) comme le régénératif. Tous savent que le "squeal" particulier au régénératif donne un accord si serré ou étroit qu'il élimine plus facilement les bruits parasites.

Dans les conditions actuelles de réception, pour dire franchement notre pensée, nous trouvons que le meilleur appareil est un simple cristal, à moins qu'on ne veuille se payer le luxe de l'audition sur haut-parleur. Cependant il ne faut pas perdre courage. Ces conditions peuvent s'améliorer avec un changement de température et quand on aura fait les travaux nécessaires pour éliminer les interférences nuisibles.

Dans la campagne, tous les appareils travaillent bien, sauf les appareils à cristal, à moins qu'on ne soit dans le voisinage immédiat d'un poste de transmission. Il n'y a pas un appareil à cristal qui puisse recevoir avec satisfaction les postes plus éloignés qu'une vingtaine de milles.

Le superhétérodyne en campagne sera merveilleux et les régénératifs ordinaires feront entendre, sur les écouteurs téléphoniques, les émissions lointaines.

Dans les endroits où il y a plusieurs générateurs de courant pour la lumière électrique, un appareil très sensible captera facilement les bruits parasites qu'émettent ces générateurs.

Albert MOREAU, ptre.

Condamnation d'une secte fanatique

Paris — Le cardinal Andrieu, archevêque de Bordeaux, a de nouveau formellement condamné la secte fanatique de Notre-Dame des Pleurs par une lettre lue dans toutes les églises de son diocèse. Il ordonne que les sacrements soient refusés à tous ceux qui encouragent la propagande de cette fausse dévotion, par leurs écrits, leurs paroles ou autrement.

L'allemand dans le monde

La langue allemande est parlée par 94 millions d'hommes, dont 63 millions habitent l'Allemagne et 31 millions sont citoyens d'autres pays: il y en a 9 millions et demi en Autriche, 3,350,000 en Tchéco-Slovaquie, 2,600,000 en Suisse, 1 million et demi en Pologne, autant en Russie et autant en France, 800,000 en Roumanie, 750,000 en Yougoslavie, 600,000 au Brésil, 550,000 en Hongrie, 400,000 au Canada, 225,000 en Italie, 130,000 en Argentine, 100,000 en Australie et 50,000 en Belgique.





VOLUME XXIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI [illegible] MARS 1926 — NUMERO 41

Il faut avoir la certitude absolue, infinie, que tout ce qui vient de Dieu est le meilleur, même quand il nous semble le pire au point de vue humain.

LACORDAIRE.

LA LIBERTÉ

Le Québec voit dans les groupes français dispersés autour de lui des forteresses de civilisation française. Et à chacun il redit une nouvelle antienne: organisez-vous, fortifiez-vous...

Anatole VANIER.

LES CATHOLIQUES RUTHÈNES ET LEURS AMIS

"Le 10 mars le journal catholique ruthène de Winnipeg publiait, sous le titre de *Nos amis les catholiques du Canada*, en page de rédaction, un article de nature à plaire aux lecteurs de la *Liberté*. On nous garantit l'exactitude de la traduction des extraits suivants:

"Depuis que les Ruthènes (Ukrainiens) ont commencé à émigrer au Canada, les évêques catholiques et leur clergé nous ont aidés dans la mesure de leur pouvoir. Alors que nous n'avions pas encore d'évêque, c'était pour eux un devoir strict d'agir de la sorte, puisque les catholiques ruthènes habitaient leurs diocèses. Ce fut donc le devoir des évêques et des prêtres de la localité de s'occuper des intérêts spirituels de ces nouveaux venus. Comme les Ruthènes étaient du rite grec et qu'ils exigeaient non sans raison un évêque et des prêtres de leur nationalité, il arriva qu'un certain nombre de prêtres ruthènes se rendirent à leur appel. En 1912 arriva notre évêque, avec l'assentiment de tout l'épiscopat canadien.

"Si l'on avait voulu faire disparaître notre rite grec afin de latiniser notre peuple, les évêques latins du Canada ne seraient pas allés jusqu'en Europe pour se procurer des prêtres de notre rite et n'auraient pas reçu avec tant de bonne grâce dans leurs diocèses le nouvel évêque ruthène. Et lorsqu'à leur prière a répondu un nombre trop restreint de prêtres de Galicie, les évêques canadiens n'auraient pas invité des membres de leur clergé à changer de rite et à apprendre la langue ukrainienne pour s'occuper de la desserte des Ukrainiens, si l'on avait eu en vue la latinisation des catholiques ruthènes. Le but manifeste de ces efforts fut de conserver aux Ruthènes leur foi, leur rite et de les préserver ainsi du malheur du schisme que propageaient les disciples de Séraphim et de Bodrug.

"Les évêques et les prêtres latins ne comprenaient pas notre peuple. Ils savaient cependant que leur devoir était de lui porter secours au moment surtout où les disciples de Séraphim passaient aux mains des Presbytériens et alors que ces derniers remuaient ciel et terre pour mettre sur pied toute une légion de prédicants qui devaient s'avancer cousus d'or à la conversion des Galiciens au saint Evangile. Au Concile de Québec, en 1909, on proposa de recueillir pendant dix ans des dons destinés à aider les Ukrainiens à bâtir des églises, à envoyer leurs enfants aux écoles supérieures, à faire venir des prêtres et des religieuses, à fonder une presse catholique, à bâtir des écoles, etc.

"Si les évêques n'avaient pas ainsi compris leur devoir, nous serions aujourd'hui tout autre chose que des catholiques du rite grec. C'est ce que ne peuvent manquer de reconnaître tous ceux qui vivent au Canada et qui ont des yeux pour voir. A ces évêques donc les catholiques ruthènes doivent une reconnaissance éternelle."

Ces sentiments de reconnaissance à l'adresse de l'épiscopat et du clergé latin nous touchent d'autant plus que les Canadiens français ont pris une très large part dans l'oeuvre de préservation qui s'imposait. On sait encore combien Mgr Langevin avait à coeur ce grave problème ruthène. Mgr Budka écrivait, au lendemain de sa mort, dans le journal ruthène de Winnipeg:

"Ce qui caractérise la vie de l'illustre défunt, c'est qu'il a donné à chaque nationalité ce qui lui permettait de se développer en conformité avec le droit naturel: écoles, églises, prêtres et professeurs. Il ne s'est laissé rebuter ni par les difficultés, ni par les insuccès transitoires et l'ingratitude de gens incapables de comprendre la hauteur de ses vues."

Dans l'intérêt des Ruthènes, Mgr Langevin est allé jusqu'à la cour de l'empereur d'Autriche.

On ne peut oublier non plus l'acte héroïque que firent plusieurs jeunes prêtres canadiens-français. A la demande de Mgr Langevin ou poussés par leur propre zèle apostolique, ils sont allés en Europe apprendre le ruthène; puis, une fois passés au rite grec, ils sont venus se dépenser, non sans succès, pendant de nombreuses années au milieu de nouveaux venus, s'oubliant eux-mêmes pour s'adapter à un genre de vie, à des coutumes, à des manières de voir bien différentes des nôtres.

Paul BELART.

JEAN LANDRIEU

Le "Droit" publie depuis quelques jours, sous le titre général "La vie écrite", une chronique quotidienne dont la signature "By" ne réussit pas à voiler la personnalité de notre spirituel confrère Ernest Bilodeau. Voici la page fort bien venue qu'il consacre à M. Jean Landrieu, à l'occasion de ses articles sur le Canada, reproduits actuellement par la **Liberté**:

"Vous avez eu une excellente idée, mon cher Gautier, en reproduisant les articles publiés dans le "Journal des Débats", à Paris, par notre bon ami Jean Landrieu. Commencée samedi, cette publication s'étendra sans doute deux ou trois jours encore, et ces articles ne manqueront pas d'être suivis avec un vif intérêt. Le public canadien aimera toujours à prendre connaissance de ce que les étrangers pensent de nous et de notre pays, et à plus forte raison lorsque l'écrivain est un de ces Français de la bonne catégorie comme il nous en vient parfois, vous en êtes le meilleur exemple.

Mais cette lecture ne sera plus agréable qu'à la centaine de privilégiés qui firent partie, l'été dernier, du voyage dit de la "Liaison française" qui parcourut les plaines de l'Ouest et se rendit jusqu'à Vancouver. L'une de nos premières surprises fut de constater parmi nous la présence d'un jeune Français, qui devait nous accompagner jusqu'au bout. Tout de suite il inspira confiance et fit naître l'estime. Grand et un peu mince, le regard franc et la voix cordiale, d'une éducation qui se révélait parfaite par les moindres détails, il fit preuve au surplus d'un tact à l'épreuve de toutes les situations, et devint vite l'un de nos plus aimables compagnons de voyage. Et quelle superbe coïncidence — si toutefois c'en était une tout à fait — que la présence d'un fils de France tout frais débarqué de Nantes, dans un pèlerinage canadien de "liaison française". Celui-ci en prenait tout de suite une signification plus large et plus complète, et on le vit bien à chaque fois qu'on eut l'occasion d'inviter l'ami Landrieu à prendre la parole en public, dans l'une des réceptions inoubliables du Manitoba ou de l'Alberta, sans oublier celle au nom prédestiné de Domrémy en Saskatchewan.

Apparenté à l'une des plus grandes familles industrielles de la France, trop jeune en 1914 pour avoir pris part à la guerre, ayant déjà voyagé au loin et connu l'année précédente en Corse des aventures témoignant de sa part d'une dose incroyable de courage et d'endurance, bien qu'il n'en parlât qu'avec réserve, Jean Landrieu venait de passer deux ou trois semaines sur nos bords à titre de délégué de l'Office français de l'élevage du bétail, et il consacrait toujours ses premiers regards aux troupeaux de nos champs. Je l'ai vu tomber en arrêt, pour ainsi dire, devant une belle génisse bigarrée qui broutait l'herbe d'un côteau de l'Abitibi. Il découvrait en elle un type conservé dans toute sa pureté d'origine bretonne, un bovin dont l'hérédité remontait sans alliage aux premiers envois de Colbert à la Nouvelle-France. Nous en avons très peu de cette noblesse, paraît-il; c'était une raison de plus de notre part pour tirer un grand coup de chapeau à celle-là. Mais avec des préoccupations pareilles, ce Français de vingt-cinq ans faisait totalement mentir la réputation d'un trop grand nombre de ses compatriotes.

Autant il était réservé parmi nous, autant on le trouvait au premier rang lorsqu'il y avait quelque aventure à courir. On ne traverse pas les prairies et les Rocheuses sans que des excursions se présentent, ou que des risques s'offrent aux audacieux. Landrieu ne disait rien, mais lorsque les plus hardis atteignaient quelque cime surplombant un abîme, ils trouvaient toujours le jeune Français, droit, planté tout au bord, et prenant tranquillement des instantanés avec son Vérascope Richard.

Une fois que nous redescendions en auto de la crête du Mont Edith Cavell, on aperçut deux oursons grimpés dans un arbre, et comme de juste Landrieu tout auprès les visant de l'obturateur. Seulement, il ne voyait pas, comme nous la mère qui se dirigeait dans sa direction à grands pas feutrés, et Claude Melançon n'eut que le temps d'arriver avant elle et de ramener notre Français par le collet. Nous vîmes de près, un peu plus loin, une demi-douzaine d'autres ours en pleine liberté, dont l'un ne se rangea qu'en montrant les dents pour laisser tourner notre voiture, mais ceci est une autre histoire.

Ce fut une bonne fortune d'avoir au milieu de nous ce spécimen accompli de la fière et belle jeunesse catholique française; c'en est une autre de pouvoir lire maintenant ce qu'il a écrit de nous pour renseigner ses compatriotes sur l'immense pays qu'il a parcouru avec nous.

BY.

UN VOYAGE DE "LIAISON FRANCAISE" A TRAVERS LE CANADA

II

A Winnipeg, nous pénétrons dans l'Ouest. La jeune capitale du Manitoba en est la porte obligée et sa situation, au carrefour de toutes les voies ferrées qui traversent le Canada, en a fait la Bourse au blé la plus importante du monde. Nous sommes là dans l'ancien Haut-Canada, révélé au monde civilisé par La Vérendrye et ses fils; mais maintenant la prairie et les troupeaux de buffalos qu'elle nourrissait ont cédé la place aux champs de céréales. Lorsque la qualité de cette terre a été reconnue, il y a eu un afflux d'émigrants de tous les coins du globe et les 25,000 habitants que comptait la province en 1871 sont devenus plus de 600,000 en 1921. La capitale a surgi sur l'emplacement de l'ancien fort Garry et l'on peut mesurer son ambition à l'importance des dépenses — couvertes par emprunts — qu'elle n'a pas hésité à consentir, telle la construction de ce Parlement somptueux qui a coûté 11 millions de dollars et constitue une lourde charge pour le budget. C'est d'ailleurs l'histoire de toutes les villes de l'Ouest: l'évaluation de la capacité de production du sol fait naître des espoirs sans borne dans le développement des provinces et, la spéculation aidant, les villes ont entrepris des travaux qui, en quelques années, ont transformé des bourgades en rivales des cités américaines. En même temps, le budget s'alourdissait de taxes si élevées qu'elles ont, lors du ralentissement de l'immigration, contribué à arrêter l'extension de ces villes-champignons.

Dans ces provinces, la majorité de la population est de langue anglaise, encore que l'on y rencontre des représentants de plus de cinquante nations; aussi notre mission est-elle accueillie avec enthousiasme par les Canadiens français résidants. Dès le premier jour, certes, nous avions éprouvé la chaleur des réceptions dans les paroisses neuves de la province de Québec, mais il semble que plus nous avançons vers le Pacifique et plus vibrent nos hôtes en écoutant les voix venues de la province-mère. Dans chaque gare, à l'arrivée du train, des groupes se pressent, sympathiques, nous entourant jusqu'à ce que des autos, en caravane, nous emmènent à la salle de réunion.

Les vieilles chansons françaises sont à l'honneur:

Près de la fontaine un oiseau chantait
Un oiseau à la volette. Un oiseau
à la volette.

Les discours non plus ne sont pas oubliés. Quand trois Canadiens sont réunis autour d'une table, a dit un humoriste, on peut enregistrer au moins quatre discours. Comme à chacun de nos arrêts il se trouvait beaucoup plus de trois Canadiens réunis autour d'une table, il y avait beaucoup plus de quatre discours. Ces trésors d'éloquence ne furent pas dépensés en vain. Les Canadiens de l'Ouest exposèrent leur situation: ils sont 120,000 au delà des grands lacs sur une population de près de deux millions et demi d'habitants. Il y a cinquante ans, la question de la langue ne se posait pas. La loi organique du Manitoba a consacré en 1870 l'usage des deux langues, anglaise et française, dans les débats à la Chambre, les actes de la législature, l'exercice de la justice et l'enseignement. C'était la juste reconnaissance de l'oeuvre des pionniers, coureurs des bois ou missionnaires canadiens-français, qui avaient, les premiers, exploré et pacifié ces vastes territoires. Depuis, les choses ont bien changé: non seulement l'anglais est seul enseigné dans les écoles indiennes, alors même que les indigènes ont été évangélisés par des missionnaires canadiens; mais les écoles françaises ne reçoivent plus aucune subvention du gouvernement.

Les Canadiens doivent donc payer des taxes attribuées aux seules écoles anglaises et, s'ils veulent enseigner le français à leurs enfants, il leur faut supporter entièrement les charges de leurs écoles. En outre, l'usage du français est interdit à la Chambre et devant les tribunaux. Malgré ces difficultés qui datent de 1890, le nombre des Canadiens français ne cesse d'augmenter dans l'Ouest: c'est la revanche des berceaux, car, en s'éloignant des rives du Saint-Laurent, la race n'a rien perdu de sa force d'expansion et n'oublie pas la belle devise de Québec: "Je me souviens."

Pourtant la lutte est âpre que mène en champion de la cause, avec les autres évêques de l'Ouest, Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface. Il nous expose l'organisation des paroisses, foyers de la conservation de la langue française, et il ajoute à l'intention de mes compagnons de route, dont plusieurs occupent une place importante dans la vie religieuse, politique ou dans la presse de la province de Québec: "Il est un fait que, par suite de l'accroissement très rapide de la population de la province de Québec, les enfants ne peuvent pas tous rester sur le fonds paternel. Où s'en vont-ils? Certains dans les villes du Canada, le plus grand nombre aux Etats-Unis où, parmi plus de cent millions d'habitants de langue anglaise, ils sont exposés à perdre leur langue et leur foi. En présence de ce fait il y a division entre deux théories: les uns veulent conserver sur les terres de colonisation de la province-mère tous ces transfuges pour que le Québec, sans cesse plus fort, soit d'un poids plus considérable dans les destinées de la Confédération. Selon les autres, les durs travaux de la colonisation ne peuvent retenir tous ceux qu'attire la ville et qui, plus aisément, accepteraient de venir s'établir dans l'Ouest où la culture est moins difficile. Ils augmenteraient ainsi les groupes de langue française et, le nombre faisant la force, les aideraient à faire respecter leurs droits." De chaudes discussions s'engagent d'où la plus fraternelle courtoisie n'est jamais exclue, et tous reconnaissent enfin que, si le Québec doit s'efforcer de garder ses fils sur son territoire, il doit les diriger vers les avant-postes de l'Ouest plutôt que de les laisser passer la frontière.

Comme en France, tout finit par des chansons. Entonnées vigoureusement par la "Liaison française", elles sont reprises par nos hôtes dont, plus d'une fois, j'ai vu les yeux briller d'émotion à l'évocation de leur "douce province".

Alouette, gentille alouette,
Alouette, je t'y plumerai...

Déjà le train s'ébranle que, parmi les adieux, le refrain, preste, fuse encore, attestant que la vieille gaîté française ne perd jamais ses droits.

Jean LANDRIEU.

(A suivre)

Le cardinal Dubois sera à Chicago

Chicago — Le cardinal Dubois, archevêque de Paris, sera à la tête d'une délégation de prélats et de laïques distingués de France au congrès eucharistique international qui aura lieu dans cette ville du 20 au 24 juin.

Le général de Castelnau viendra aussi.

On croit que le maréchal Foch, généralissime des armées alliées, pendant la grande guerre, acceptera aussi l'invitation qu'on lui a envoyée et qu'il assistera au congrès. Quoique le maréchal n'ait pas encore répondu, ses amis disent qu'il serait heureux de revenir aux Etats-Unis, où on lui a fait un accueil si enthousiaste lors de sa première visite un peu après la guerre

L'ÉPOPÉE BLANCHE DES MISSIONNAIRES OBLATS

M. Louis-Frédéric Rouquette, dépêché par le gouvernement français pour aller décorer Mgr Grouard de la Légion d'Honneur, fait dans l'"Illustration" le récit de son voyage et rapporte l'épopée de colonisation des Oblats au Canada

Dans l'"Illustration" de Paris du 13 février, M. Louis-Frédéric Rouquette écrit avec émotion la chronique d'un voyage chez les Missionnaires Oblats, dont il fait revivre les cent ans d'apostolat dans l'Ouest canadien et chez les Esquimaux. Il intitule ce récit "L'épopée blanche des Missionnaires Oblats":

Le 17 février 1826, le pape Léon XII approuvait définitivement la Congrégation des missionnaires Oblats de Marie-Immaculée.

Née sur les bords méditerranéens, cette oeuvre devait réaliser la parole du Psalmiste et aller "a mari usque ad mare". Créée par Mgr de Mazenod, évêque de Marseille, elle allait bientôt déborder de son cadre et partir pour un apostolat admirable.

Appelés au Canada par Mgr Bourget, évêque de Montréal, les missionnaires Oblats s'enfoncent aussitôt dans cet Ouest mystérieux qui, depuis le Père Marquette, le découvreur du Mississipi, n'avait plus revu de "Robes Noires".

Ils partaient sur des canots d'écorce, sautant des rapides, portant sur le dos, aux passes difficiles, et leur embarcation et leurs bagages; marchant dans l'eau, dans la boue; s'enlisant dans les marécages; s'ouvrant, à la hache, une piste dans la forêt impénétrable. Ils allaient, n'ayant qu'une arme: la parole; n'ayant à offrir aux peuplades errantes de "Pieds Noirs" et de "Montagnais" que la Charité et la Foi; souffrant le froid, la faim, l'ingratitude des hommes; l'âme ployée sous l'horrible solitude du grand silence blanc, mais toujours prêts au sacrifice, jamais désespérés.

Et, sous leurs pas, les villes surgissaient; là où Voltaire ne voyait que "quelques arpents de neige", des cités florissantes s'établissaient; là où régnait la violence, la paix venait.

Une épopée magnifique

C'est une épopée magnifique qui n'a pas eu d'Homère. Qui dira votre effort, Père Lacombe, que les Cris appelaient "arsous nitsi parpi", l'homme-au-bon-coeur? Mgr Taché, qui portiez dans le sang le passé de Joliette et de La Vérendrye, ces deux Français qui donnèrent à leur patrie un pays douze fois grand comme elle, et que les manuels d'histoire ont oubliés. Mgr Clut, Mgr Grandin, Mgr Faraud, précurseurs qui ouvriez la route du Grand-Nord à l'Evangile et qui partiez à la recherche des âmes dans ces vastes solitudes?

Winnipeg, Saint-Boniface, Saint-Albert, Edmonton, Calgary, naissaient à la vie des peuples et vous, Oblats, vous vous enfonciez davantage vers l'Ouest et vers le Nord de l'Ontario aux Rocheuses, de la Prairie immense, où paissaient les derniers bisons, aux terres désolées de l'Arctique. Là, le Père Grollier dressait une croix, attestant le Christ qu'il avait porté son étendard aux extrémités de la terre.

Ces missionnaires sont des fils de la France; ils sont pétris du limon de sa terre comme les Bernard et les Vincent de Paul. Ils ne sont pas de ceux qui passent pour conquérir à la pointe de l'épée, dans le pillage et dans le sang, un empire provisoire; ce sont des pionniers qui ont donné tout leur coeur à la cause qu'ils servent; ils sont nobles, désintéressés, bâtisseurs d'avenir.

Mgr Grouard

Avec Mgr Grouard, un Oblat qui, à quatre-vingt-cinq ans, a gardé toute sa fougue et toute sa jeunesse, j'évoquais, il y a quelques mois à peine, là-haut, près du petit lac des Esclaves, les temps héroïques; il me répondait avec simplicité:

"Ma plus belle oeuvre, la voici". Et, enfouie sous la neige, il me montrait une école où les petits métis et les petits Indiens scandaient: "Deux et deux: quatre... quatre et quatre..."

J'ai eu la joie unique de porter — au nom du gouvernement français — la croix de la Légion d'honneur à cet homme admirable. Ma main tremblait en accrochant sur la robe violette la croix des hommes auprès de la croix de Dieu. Autour de moi, les métis, les Indiens, les Pères accourus — certains avaient fait deux cents milles en raquettes pour assister à la cérémonie — pleuraient à chaudes larmes. Ma voix, brisée par l'émotion, disait:

"Venu au Canada en 1860, y a toujours résidé depuis; a fait connaître et aimer le nom de la France en Alberta et jusqu'aux extrémités du Nord; une foule de noms géographiques sont français grâce à lui; prêtre zélé, missionnaire infatigable, navigateur, géographe, explorateur, bâtisseur de villes, architecte, peintre, compositeur, écrivain, agriculteur, il est, à quatre-vingt-cinq ans, le pionnier le plus intrépide du Grand-Nord.

"A recueilli les orphelins et les orphelines dans les institutions françaises, fondées par lui; a sauvé la vie de Mgr Clut en une circonstance mémorable, a protégé, au péril de ses jours, des femmes indiennes exposées aux brutalités de leurs maris, a soigné les malades et consolé les agonisants; a publié des livres sur la religion en huit langues indigènes."

Est-il une chose plus belle? Et quelle leçon par l'exemple!

Mgr Grouard, évêque d'Ibora, est la plus pure incarnation du génie de la France, il est pareil à ces héros qui sont partis pour donner à leur patrie le prestige des grandes nations, les d'Iberville, les Marquette, les Francis Garnier, les de Foucauld.

Sa vie n'est pas une exception. Ce qu'il a fait, d'autres l'accomplissent obscurément par un miracle de volonté chaque jour renouvelé, une patience de tous les instants.

Ouvriers d'un labeur sans gloire

Ceux qui sont autour de moi, les RR. PP. Falher, Giroux, Lefebvre, Pétour, sont les ouvriers d'un labeur sans gloire. Ils n'attendent rien des hommes. Leur but est plus loin, plus haut. Ce sont les chemineaux de la charité divine, toujours en mouvement, par quels chemins, grand Dieu! et par quel climat!

Ils vont de campement en campement, moissonnant des âmes dans les vastes champs de l'incrédulité; ils vont aussi de ferme en ferme, ces "ranchs" perdus dans des solitudes immenses où des hommes de leur race se sont fixés. Ils exhortent les uns, consolent les autres; été comme hiver, sous le soleil, dans la tempête, ils marchent toujours vaillants et toujours gais.

Ils trouvent le mot qui encourage, la parole qui soutient. Le soir, à la veillée, ils disent les nouvelles — vieilles de plusieurs semaines déjà, mais toujours accueillies. A Québec, on dit... Aux Etats-Unis, on fait...

Veillée canadienne

Veillée canadienne où revit la France d'autrefois; les parents, les amis sont là, les anciens content de sempiternelles histoires; à l'abri de leurs mains, les femmes chuchotent des secrets connus de tout le monde; les jeunes gens jouent aux cartes; l'on chante aussi les refrains du temps jadis: "En roulant ma boule"; "Suivons le vent"; "C'est le vent frivolant"; "Fringue, fringue sur l'aviron"; "Mon cri, cra, tire la lirette". C'est tout l'Anjou, toute la Normandie, l'Aunis et la Saintonge qui passent... et la Bretagne aussi. Il semble que le vent souffle sur les genêts:

C'était une frégate,
Mon joli coeur de rose,
Dans la mer a tombé,
Joli coeur de rosier,
Joli coeur de rosier.

Comme saint Paul, ces missionnaires ont beaucoup travaillé de leurs mains; cette chapelle, cet hospice, cet orphelinat, ils les ont édifiés, ce sont eux qui ont abattu les arbres, les ont équarris, les ont sciés et, planche à planche, ils ont élevé la maison.

Noms français

Grâce à eux, les noms sonnent français dans cet Ouest hier encore inconnu; sur la carte, ils ont, aux taches blanches, marqué des croix. Lisez les noms: Girouxville, Falher, Grouard, Saint-Albert, Sainte-Anne, Rey, Fabre, Lacombe, Legal, Leduc, toute la France est là. Ils ont évangélisé les "Cris de la plaine et des bois", les "Pieds-Noirs" et les "Gens-du-Sang", les "Montagnais Chippewayans" et les "Plats-Côtés-de-Chiens", les "Esclaves" et les "Peaux-de-Lièvres"; ils leur ont donné l'amour du travail. Grâce à eux, la Saskatchewan et l'Alberta sont, avec le Manitoba, les greniers du monde. Des jours et des jours, le "Canadian National Railway" roule dans la plaine infinie couverte d'épis qui ondulent aux vents de la prairie. Ils ont fixé là toute une colonisation canadienne-française, cette belle race qui, après 1763, n'a voulu ni mourir, ni se laisser assimiler et qui, sous la houlette de ses pasteurs, a su conserver sa langue, sa coutume et sa foi.

Plus de trois cent mille Canadiens français sont établis à l'heure présente dans l'Alberta et la Saskatchewan, et presque tous sont des agriculteurs.

Souffrances et misères

Mais rien ne pourra dire les souffrances et les misères endurées par ces hommes de Dieu qui, les premiers, marquèrent la route, couchant dans la neige, subissant des froids noirs de 55 sous zéro, sans une parole de regret, sans une plainte. Ils ont forcé l'admiration du monde, et un orangiste de l'Ontario me disait:

— Il faut être Français pour faire ce qu'ils font!

Est-il plus bel éloge? Richesse d'un coeur magnifique qui se donne sans calcul, sans arrière-pensée!

Cette marche vers l'Ouest est la plus belle histoire du monde; que sont, auprès des Oblats, les héros des épopées éteintes? Les Grecs astucieux, les chevaliers mystiques? Le vent qui passe sur la terre africaine emporte la fumée du bûcher de Didon. Sur la mer civilisée, la trace est effacée de la barque errante d'Ulysse. L'étrave a fendu le flot, le flot s'est refermé, rien ne reste, rien ne subsiste.

Eux, ils ont marché, et, sur leurs pas, la vie s'éveille. Où il n'y avait que violence et qu'ignominie, la famille se forme. L'homme de la prière a passé. Avant sa venue, l'Indien vivait dans l'opprobre, tuant souvent les filles à leur naissance, abandonnant les vieillards; les femmes vivaient dans l'abjection. Aujourd'hui, dans leurs "tipis" coniques fait de peaux de buffles, la famille indienne est unie, elle grandit à l'ombre de la Croix.

Oeuvre de civilisation

C'est grâce au prestige des missionnaires Oblats qu'on a pu apaiser, lors du tracé de la route de l'Océan à l'Océan, les âpres conflits entre les tributs indiennes et les hommes venus de l'Est. C'est grâce à un Oblat, Mgr Taché, que la majeure partie des terres du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta ne passa pas sous la domination américaine.

Maintenant, de Québec à Vancouver, le rail court, amenant la prospérité et la vie. Le long de la voie, les "ranchs" succèdent aux "ranchs" les villes aux villes, le train roule au milieu des moissons sous le soleil de Messidor. Les clochers attestent l'effort des serviteurs de Dieu. Seuls, quelque "totems" sont les témoins des grands exploits de la Prairie.

Le martyre

L'Ouest converti, les Oblats se sont enfoncés vers le Nord à la conquête des tribus esquimaudes. Là, le martyre les attendait.

Le sang des PP. Rouvière et Le Roux a rougi la pureté des neiges, là-haut, dans ces terres désolées où rien ne croît, où seule passe l'errance des hordes esquimaudes.

Le R. P. Grollier avait montré la route, il était mort à la peine. J'ai prié sur sa tombe, au fort Bonne-Espérance, sous le cercle polaire; il dort là, couché dans la terre glacée entre deux tombes d'Indiens. Ses frères sont venus qui sont allés plus haut, plus loin, Mgr Breynat a construit sa maison à Aklavik, aux bouches mêmes du Mackenzie, le fleuve géant.

Mgr Turquetil

On ne croyait pas possible d'aller plus avant, mais, sur les terres de l'Est, un autre Oblat est arrivé qui a porté le nom du Christ aux limites extrêmes du monde, c'est Mgr Turquetil, préfet apostolique de la Baie d'Hudson, qui, dans un diocèse dix fois grand comme la France, a porté la lumière sous le signe de Soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus. Normand comme elle, il a voulu que ce soit elle qui préside aux destinées de ces régions glacées. Un peu de son coeur et de son amour rayonne sur cette misérable humanité.

Les années ont passé; dans la misère et dans la joie l'oeuvre s'est poursuivie. Mgr Turquetil n'a pas désarmé, tenace volontaire et têtu. Il est l'apôtre admirable de l'Oeuvre du Manque-de-Tout, souffrant la faim, le froid, la solitude, sans nouvelles, parfois pendant deux ans, du monde civilisé; il ne dira rien de ses désespérances et de ses tristesses. Son courage n'est jamais abattu. Déjà son destin l'appelle sur la terre de Baffin, au 73me degré de latitude nord, à 700 kilomètres au nord du cercle polaire. Jusqu'où demain étendra-t-il son domaine?

Les Frères coadjuteurs

Que deviendraient les Missions, les orphelins, les Pères eux-mêmes, si, Oblats comme eux, missionnaires comme eux, il n'y avait pas les Frères coadjuteurs, ombres qui vivent à l'ombre de la Croix?

Ce sont les serviteurs fidèles, les coeurs naïfs et dévoués, les humbles et les chastes qui, après une rude journée, mourront dans la paix enfin conquise. Ce sont eux qui aident l'Oblat à porter sa misère, ce sont les apôtres inconnus qui marchent à côté des porteurs de lumière. Ils n'ont pas l'éclat, mais ils ont la sérénité. Ce sont eux qui, brisant la glace, attendent, par des froids de 50 degrés, la pêche vraiment miraculeuse.

Sans leur secours, comment vivraient, là-bas, dans la mission lointaine, les tout petits enfants? Depuis qu'ils l'ont bâtie, la famine rôde autour de la maison.

J'ai vu, là-haut, dans les terres arctiques, des figures dignes de la plume

(Suite à la quatrième page)

[illegible] blanche des missionnaires Oblats

(Suite de la troisième page)

[illegible] de Vendée qui a légué [illegible] aux pères les "histoires de la [illegible]". Légende? Non certes, [illegible] épopée, épopée blanche comme [illegible] de voile virginal, comme la neige [illegible], comme les lys de France, cette [illegible] qu'ils aiment [illegible] pour la [illegible] battre aux [illegible] 1914 et qu'ils ont dû quitter à l'armistice, puisqu'ils sont expulsés de cette terre qu'ils ont défendue par les armes. Oui, les missionnaires Oblats sont expulsés de France. C'est pour faire la civilisation qu'ils portent avec [illegible] de Saint-Boniface à la mer de Baffin, de Québec à travers la Prairie et par delà les Rocheuses jusqu'aux [illegible] du Pacifique.

Contradictions

[illegible], M. [illegible] Herriot [illegible], alors qu'il était encore président du Conseil, en décorant de la Légion d'honneur Mgr Grouard. M. [illegible], de son côté, m'a donné, pour [illegible] les Oblats, des livres, des [illegible] petites choses qui ont été [illegible] avec joie dans les solitudes polaires.

De ces contradictions, nos frères canadiens sont douloureusement surpris, nos amis protestants d'Amérique s'étonnent et ne comprennent pas. Qui fera le geste de justice et d'apaisement?

17 février 1826—17 février 1926. Cent ans d'apostolat! L'oeuvre des Oblats est immense. J'ai parlé de celle que je connais. Sur cette terre canadienne, si vieille et si jeune à la fois, je les ai vus accomplir leur tâche sans ostentation, sans orgueil, galamment, à la française. Ce sont les magnifiques serviteurs d'une cause qui dépasse la compréhension humaine. A l'heure où nous sommes, où les peuples se ruent à la conquête de buts immédiats, il m'a paru utile de les citer en exemple à mon pays.

Le Keewatin

Ce qu'ils font dans le Grand-Nord canadien, leurs frères l'accomplissent aux Antipodes, le vicariat du Keewatin a sa réplique dans le Basutoland, la préfecture de Pilcomayo, vaît à la vie apostolique, la Cimbébasie offre ses 600,000 kilomètres carrés au zèle des Oblats et Ceylan berce leur foi aux rythmes de ses palmes.

D'autres diront plus éloquemment la gloire de ces hommes. Je ne suis qu'un pèlerin qui vient s'asseoir, un jour, à leur foyer; mon âme a gardé l'empreinte de leur âme; mon coeur, le rayonnement de leur coeur. Ils accomplissent une oeuvre de lumière et de paix.

Ainsi se réalisent le voeu de Jacques Cartier, le désir de Champlain, qui étaient venus pour "convertir les sauvages". Les Oblats, fils de la douce France, ont été les fidèles continuateurs de ces grands découvreurs de terres nouvelles qui partaient à l'aventure pour conquérir les "pays d'en haut". Ils ont trouvé les Indiens "assis dans les ténèbres de la mort", ils les ont lentement éveillés à la civilisation.

LE PERE GRAVEL

Il nous fait plaisir de reproduire les deux articles suivants, le premier publié par la "Presse" de Montréal, dans son numéro du 11 février, jour qui suivit celui du décès du Père Gravel, le second par l'"Avenir du Nord" de Saint-Jérôme:

"C'est un vaillant pionnier de l'Ouest canadien qui vient de disparaître par la mort de l'abbé Louis-Joseph-Pierre Gravel, missionnaire colonisateur, fondateur de la paroisse de Gravelbourg, dans la Saskatchewan. La perte est des plus lourde. Nous ne comptons pas trop de ces hommes de dévouement et d'action qui se consacrent tout entiers au service de l'idée catholique et française dans les nouvelles provinces canadiennes.

Mais, parce qu'elle a été établie sur des bases solides, l'oeuvre créée par l'abbé Gravel est certaine de vivre, surtout continuée par l'éminent prélat qui est à la tête du diocèse de Régina, S. G. Mgr Mathieu. Fondé en 1906, Gravelbourg est aujourd'hui l'un des centres les plus importants de la Saskatchewan et même de l'Ouest canadien. C'est aussi le principal centre éducationnel français de toute la province. Par son collège classique et les différentes institutions qui sont venues s'y greffer à tour de rôle, Gravelbourg assure le maintien de la foi catholique et de la langue française dans la Saskatchewan.

Pour édifier cette oeuvre et la rendre durable, l'abbé Gravel s'est dépensé sans compter pendant vingt ans. Il travailla sans cesse à intéresser à son entreprise tous ceux qui pouvaient l'aider. La tâche était des plus rudes et souvent ingrate, mais l'ardent missionnaire ne se laissa jamais rebuter par les obstacles et les épreuves. Convaincu de l'excellence de sa mission, il y apporta un zèle inlassable afin d'en assurer le succès. Il n'est pas douteux que le travail intense fourni par l'abbé Gravel au cours de son apostolat dans l'Ouest canadien a ébranlé fortement sa santé et hâté sa mort.

Son souvenir reste vénéré de tous ceux qui l'ont connu, et généralement, du peuple canadien-français. Son nom s'ajoute à celui des pionniers d'autrefois, fondateurs et défricheurs de la Nouvelle-France. Espérons qu'un monument convenable perpétuera bientôt la mémoire du fondateur de Gravelbourg! C'est le moins qu'on puisse faire pour reconnaître un si beau dévouement."

* * *

L'abbé Pietro Gravel

Le fondateur de Gravelbourg, l'abbé Louis-Joseph-Pierre Gravel, qui vient de mourir, le 10 février, à l'Hôtel-Dieu de Montréal, avait, il me semble, plus d'un trait de ressemblance avec notre grand Mgr Labelle. Comme le roi du nord, ainsi qu'on disait du curé de Saint-Jérôme, cet apôtre de l'Ouest canadien était l'homme d'une idée et d'une oeuvre. Comme lui, également, il fut intelligent, homme d'initiative, tenace et prudent, patriote dans l'âme et d'abord prêtre du Christ. Comme Mgr Labelle encore, l'abbé Gravel connut les contradictions, les ennuis et les déboires, mais, comme lui toujours, il ne se laissa jamais abattre. Les yeux fixés sur son idéal, la colonisation et l'expansion des nôtres, il alla de l'avant et il réussit. Une ville là-bas, des plus florissantes, vrai boulevard de la foi catholique et de l'influence française, porte son nom, de même que chez nous, au nord de Saint-Jérôme, un comté de Québec porte celui de son modèle et de son émule, le curé Labelle.

On l'a dit, et c'est vrai, avec la mort de l'abbé Gravel, c'est l'un des plus vaillants pionniers de l'Ouest canadien qui vient de disparaître. Son oeuvre et son nom restent, mais le pays canadien et les fils de notre race ont fait une lourde perte. Pendant vingt ans, après en avoir dépensé quinze au service des nôtres à New-York, il a travaillé sans relâche à fonder, à établir, à consolider sa chère ville de l'Ouest. Puissamment secondé par ses sept frères Gravel et son beau-frère l'avocat Georges Hébert, écouté des évêques et des chefs du gouvernement, sachant mettre à profit son expérience des hommes et des choses, clairvoyant et habile surtout, il a créé un centre qui est incontestablement l'une de nos forteresses canadiennes-françaises de l'Ouest. Pas plus que le curé Labelle, sans doute, il ne prétendait à la gloire. Il est à peine mort qu'on sent qu'elle lui est assurée. "Espérons, disait un grand journal, l'autre soir, qu'un monument convenable perpétuera bientôt la mémoire de ce prêtre modeste et de grands mérites, dont le nom s'ajoute à ceux de nos pionniers d'autrefois défricheurs et fondateurs de la Nouvelle-France!" Oui, espérons-le. Mais soyons sûrs, en tous cas, que son plus beau monument, c'est et ce sera toujours Gravelbourg.

Au séminaire, il y a trente-cinq ans, on l'appelait "l'abbé Pietro", à l'italienne, je ne sais trop pourquoi. Déjà sa vivacité d'esprit, son large coeur ouvert à tous, ses manières engageantes et son entregent, si j'ose dire, en faisaient un homme d'avenir. On devinait qu'il serait tout à l'action et qu'il lui faudrait de l'espace. Il n'était pas d'un tempérament à piétiner sur place. Evidemment, il avait l'étoffe d'un conquérant et d'un apôtre. Il n'a pas démenti nos pronostics.

Né à Princeville, au comté d'Arthabaska, le 8 août 1868, d'un père médecin, le Dr Louis-Joseph Gravel, le frère, je pense, de l'ancien évêque de Nicolet, et d'une mère fille de médecin, Jessie Bettez, sitôt ses études terminées aux Trois-Rivières, à Nicolet et au grand séminaire de Montréal, il était ordonné prêtre le 28 août 1892, dans l'église de sa paroisse natale, par Mgr Gravel. Le lendemain il partit pour New-York, où il exerça le saint ministère à l'église Saint-Jean-Baptiste pendant neuf ans et à l'église Saint-Joseph pendant sept ans. En 1906, sur l'appel de Mgr Langevin, d'héroïque mémoire, il s'en allait dans l'Ouest et devenait missionnaire et colonisateur. Ses nombreux frères, tous hommes de profession ou hommes d'affaires, s'en allèrent avec lui ou vinrent le rejoindre plus tard. L'on sait ce qui en est résulté. Jamais centre qui se crée ou cité naissante ne furent sous de meilleurs auspices. Gravelbourg jaillit du sol comme par enchantement. Il n'y a guère besoin d'autres honneurs que celui-là et d'autres auraient pu lui être décernés sans que personne ne s'en étonnât pour consacrer à jamais sa mémoire et perpétuer son souvenir.

A Montréal, dans la bonne vieille église Saint-Joseph, le 16 février, les missionnaires colonisateurs du bureau fédéral lui ont rendu un bel hommage, en lui chantant un service funèbre, et, le surlendemain, à Gravelbourg, où sa dépouille mortelle avait été transportée, ses funérailles prenaient l'allure de je ne sais quel triomphe posthume. "Le cortège qui lui rendait les derniers honneurs, disent les dépêches, avait plus d'un mille de long, et c'est l'éminent archevêque de Régina, Mgr Mathieu, qui a voulu lui-même prononcer l'oraison funèbre de ce prêtre de haut mérite."

Ce n'est pas sans émotion que je dépose, à mon tour, sur la tombe d'un confrère que j'ai bien connu, dont j'ai ouï plus d'une fois les confidences et dont j'appréciais depuis longtemps l'esprit de foi, le profond patriotisme et le zèle inlassable, le plus modeste mais aussi le plus sincère des hommages.

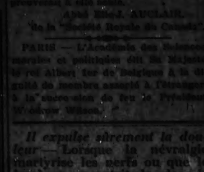
"Le monde, a écrit Joseph de Maistre, appartient à ceux qui savent ne pas reculer devant l'effort et le sacrifice." La carrière si utile à la cause de la religion et de la patrie, de l'abbé Pietro Gravel, s'il en était besoin, le prouverait à elle seule.

Abbé Elie-J. AUCLAIR,
de la "Société Royale du Canada".

Les missionnaires eux-mêmes doivent se plier parfois aux exigences de la mode

R. P. M. KALMES, O.M.I.,
qui vient d'accompagner S. G. Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg, dans une tournée pastorale à travers les missions indiennes du lac Manitoba.

PARIS — L'Académie des Sciences morales et politiques élit Sa Majesté le roi Albert 1er de Belgique à la dignité de membre associé à l'étranger, à la succession de feu le Président Woodrow Wilson.



Page Féminine

SAINT JOSEPH, NOTRE MODELE

Educateur et modèle, saint Joseph ne pouvait l'être, à proprement parler, pour l'Enfant-Jésus. Et cependant, le Fils de Dieu a voulu être élevé par lui! Un Dieu a voulu recevoir l'éducation paternelle de la part de saint Joseph. Il a voulu être formé, pour le côté expérimental de sa vie, sous l'influence de ce grand Patriarche. De concert avec Marie, il Lui a appris à faire ses premiers pas, à bégayer ses premiers mots, à travailler et surtout à souffrir, la pauvreté, l'exil, les persécutions.

Je vous vois, ô Joseph, saisi de respect, d'adoration, d'amour et de joie quand votre main reposait sur la main si délicate du Verbe Incarné. J'essaie de lire dans votre coeur votre émotion profonde, quand vous Lui commandiez, quand, travaillant et souffrant avec Lui, vous preniez part à l'oeuvre de la Rédemption.

Mais tous vos exemples et toutes vos leçons admirables étaient surtout pour nous. Très restreint en effet du côté de Dieu, votre rôle d'éducateur est complet à l'égard de l'Eglise, et, si je le veux, à mon égard.

L'on n'a qu'à vous regarder, ô Père bien-aimé, et tout de suite l'on trouve en vous le modèle le plus parfait, le plus suave, le plus discret, avec les secours les plus puissamment efficaces, le modèle de la vie intérieure, de la contemplation la plus simple, la plus attentive, la plus aimante, qui va toujours à embraser le coeur, à transformer la vie par la pratique des vertus, à l'animer de prière et de zèle; le modèle de la vie extérieure, des travaux tout remplis de Jésus et de Marie; le modèle des saintes joies, des croix accueillies et souffertes en union avec Jésus, ô Consolateur des malheureux; le modèle de la foi la plus simple, la plus ferme et la plus agissante, ô Joseph très fidèle; le modèle de la plus entière confiance en Dieu et du plus parfait abandon; le modèle de la charité la plus désintéressée, du dévouement à toute épreuve, de la force dans la douleur, ô Miroir de patience; l'exemplaire d'une pureté en tout digne de la Vierge des vierges, d'une humilité profonde et de toutes les vertus familiales, ô Gloire de la vie de famille, ô Soutien des foyers; le modèle de la vie la plus sainte dans la maladie et de la mort la plus heureuse, ô Espérance des malades, ô Patron des mourants.

Oui que la conscience catholique a été bien inspirée d'aller chercher dans l'ombre et d'exposer en pleine lumière cette figure, la première en date, après Marie, du Nouveau Testament, et trop longtemps la plus effacée! Comme, du sein de sa gloire silencieuse, saint Joseph agit encore! Comme il sert à sa manière son Maître et ses frères! Que de grâces secrètes! Que d'interventions discrètes! Nul saint peut-être n'a aujourd'hui plus de solliciteurs, d'amis intimes, de débiteurs cachés. "Dévotion de petites gens", a-t-on osé dire. Oui, dévotion des pauvres et des humbles selon l'Evangile, ce qui ne l'empêche pas d'être la dévotion des grands coeurs; dévotion des consciences gênées, des âmes besogneuses, des esprits en peine, de tous ceux qui ont faim et soif et qui piquent; dévotion des mêmes misères quotidiennes et des ardentes et impérieuses reconnaissances.

Prions donc saint Joseph avec foi et confiance pour nous-mêmes, pour nos malades et nos infirmes, pour nos familles, nos paroisses et notre pays. Confions-lui les besoins de nos âmes et ceux de nos corps; demandons-lui et la joie et la paix faites d'une conscience pure, pénétrée de soumission à la volonté de Dieu et de dévouement à son service.

La reine d'Espagne bannit les modes indécentes de la cour

Madrid — La reine Victoria établira un précédent en ce qui regarde les robes portées par les femmes à la cour et à l'église. Conformément avec les désirs du Pape, la reine portera de longues robes avec collet haut et manches longues. Les modes de la reine sont suivies par toutes les femmes de l'Espagne et cette nouvelle mode deviendra sans doute universelle. Les décolletés et les manches courtes seront bannis de la cour.

Plus de 75,000 Canadiens au congrès eucharistique

Chicago — Le sénateur R. Dandurand assistera au congrès eucharistique international, à Chicago, du 21 au 24 juin. Il prononcera un discours devant la section française du congrès. D'après les informations fournies par le comité de réception, plus de 75,000 Canadiens font des préparatifs pour assister au congrès.

EN PASSANT

Fille de chef d'Etat

Mlle Amado de Rincon Gallardo y Diaz, fille du général Porfirio Diaz, qui fut, pendant trente-cinq ans, président de la République des Etats-Unis du Mexique, a pris l'habit de l'Ordre du Carmel, au couvent de Jésus y Maria de San-Gervasio, à Barcelone, adoptant comme nom religieux celui de Soeur Maria de la Luz del Carmelo.

Croquis féminin

Le bâtonnier du barreau de Paris a jugé nécessaire de désigner un avocat pour veiller sur la tenue des jeunes avocates au Palais.

On raconte que, dernièrement, ce contrôleur de la tenue se vit contraint de dire à une avocate de vingt-quatre ans, très blonde, et la veille encore énergiquement brune:

— Mademoiselle, vos sourcils noirs sont "en désaccord" avec la teinte de vos cheveux d'aujourd'hui... Et puis, trop de poudre et des couleurs trop vives.

Et il ajoutait, indulgent et paternel:

— Tous ces truquages n'ajoutent rien à votre charme, bien au contraire.

La jeune avocate répondit, du tac au tac:

— Persécutez-vous aussi les avocats qui ont les cheveux blancs et qui se teignent en jeunes premiers?

Puis, redevenue femme, elle fondit en larmes.

Mais bientôt, pour réparer les ravages causés par les pleurs, elle tira de son sac houpette, rouge et noir, et, sous les yeux mêmes de son censeur, elle procéda à une complète restauration.

La "colone"

C'est ainsi, dit la "Croix", qu'on désigne Mme de la Souchère, colon de Cochinchine.

Cette vaillante femme a fait, dans la brousse cochinchinoise, une besogne devant laquelle bien des hommes avaient reculé. Seule Européenne, elle a défriché, avec des équipes de sauvages, des centaines d'hectares et les a plantés en caoutchouc. Elle a aujourd'hui la plantation modèle du pays et elle est à la tête d'une belle fortune. Chevalier de la Légion d'honneur, vice-présidente du Syndicat des planteurs de caoutchouc, elle vient d'être élue membre de la Chambre d'agriculture de Cochinchine.

La robe télescope

Nous avons signalé le décret du dictateur Pangalos interdisant aux femmes grecques de porter dans la rue des robes trop courtes.

Voici qu'un certain nombre d'élégantes athéniennes viennent de trouver le moyen de jouer un bon tour aux agents chargés de veiller à l'application du décret qui les gêne.

Ces dames sortent en ville avec des robes leur venant à peine au-dessus du genou, mais lorsqu'un agent s'approche pour leur dresser contravention, la robe s'allonge comme par enchantement et descend jusqu'à la cheville.

Un ingénieux système d'élastique maintient la robe relevée à la taille et permet de l'allonger ou de la raccourcir à volonté.

On a appelé cette robe "la robe télescope".

A l'exemple de Samson

"Cheveux courts contre cheveux longs"... c'est ainsi que pourrait peut-être s'intituler ce match original qui, voilà quelque temps, dans une ville du Sussex, mit aux prises deux équipes de jeunes Anglaises.

Elles luttaient à la corde. D'un côté tiraient les jeunes filles qui avaient les cheveux coupés, de l'autre tiraient celles qui portaient les cheveux longs. Ce sont ces dernières qui gagnèrent le match. Cela ne rappelle-t-il pas un peu l'histoire de Samson qui puisait toute sa force dans sa chevelure?

Une centenaire comme on en voit peu

On vient de fêter à Florence le 106me anniversaire de la naissance de la comtesse Maddalena Dotti. Cette vénérable centenaire se porte à merveille. Elle fut atteinte, à l'âge de cent ans, d'une pneumonie qui mit ses jours en danger, mais elle guérit. L'année dernière, elle devint aveugle. On l'opéra de la cataracte. Depuis, elle voit très bien, brode, lit, écrit, etc. Ses facultés intellectuelles sont restées très nettes et c'est elle-même qui administre sa fortune.

Un apologue familial

Un homme et sa femme avaient résolu de cultiver un carré inoccupé de leur potager. Le mari, voulant faire à sa femme une agréable surprise, sema secrètement des laitues. Le lendemain, l'épouse alla, avec le même secret, planter des fèves dans le même endroit, qu'elle ne croyait pas employé. Plus tard, l'homme et la femme continuèrent à visiter le carré pour enlever les mauvaises herbes. L'épouse croit que la laitue est une mauvaise herbe et l'arrache, et le mari en fait autant avec les fèves; de sorte qu'à la fin, ils n'eurent ni fèves ni laitues. Et tous deux se trouvèrent surpris et désappointés.

Moralité: Ainsi en est-il des enfants, quand leur mère veut ce que défend le père, ou que le père, en paroles ou par son exemple, détruit ce qu'enseigne la mère.

Pierre L'ERMITE.

L'EVANGILE

Dimanche de la Passion

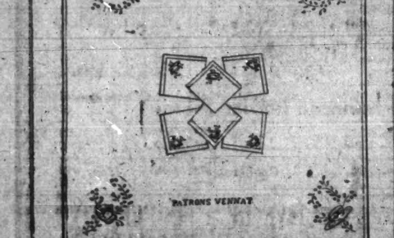
(S. Jean, VIII, 46-59)

En ce temps-là, Jésus disait aux Juifs: Qui de vous me convaincra de péché? Si je vous dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas? Celui qui est né de Dieu écoute les paroles de Dieu, et vous ne les écoutez pas, parce que vous n'êtes point nés de Dieu. Les Juifs lui répondirent: N'avons-nous pas raison de dire que vous êtes un Samaritain et un possédé? Jésus reprit: Je ne suis point un possédé, mais j'honore mon Père, et vous, vous me déshonorez. Pour moi, je ne cherche point ma gloire, un autre en prendra soin et me fera justice. En vérité, en vérité je vous le dis, si quelqu'un garde ma parole, il ne mourra jamais. Les Juifs lui dirent: Nous voyons bien maintenant que vous êtes un possédé. Abraham est mort, et les Prophètes aussi, et vous dites: Celui qui garde ma parole ne mourra jamais. Etes-vous plus grand que notre père Abraham, qui est mort, et que les Prophètes, qui sont morts aussi? Qui prétendez-vous être? Jésus leur répondit: Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien; celui qui me glorifie, c'est mon Père. Vous dites qu'il est votre Dieu, et néanmoins vous ne le connaissez pas; mais moi je le connais, et si je disais que je ne le connais pas, je serais un menteur comme vous; mais je le connais, et je garde sa parole." Abraham votre père a désiré avec ardeur de voir mon jour; il l'a vu, et il en a été comblé de joie. Les Juifs lui dirent: Vous n'avez pas encore cinquante ans, et vous avez vu Abraham? Jésus leur répondit: En vérité, en vérité je vous le dis, j'étais avant qu'Abraham fût né. A ces mots ils prirent des pierres pour les lui jeter; mais Jésus se retira, et sortit du Temple.

Calendrier de la semaine

Jeudi 18 mars — S. Cyrille de Jérusalem.
Vendredi 19 — S. Joseph.
Samedi 20 — S. Cuthbert.
Dimanche 21 — La Passion.
Lundi 22 — S. Octavien.
Mardi 23 — S. Victorien.
Mercredi 24 — S. Timothée.

PATRON DE BRODERIE
De la "LIBERTE"



SET A THE "LES TASSES", POUR ETRE EXECUTE EN COULEUR
Genre facile très en vogue

Patron au carbone, nappe et serviette amorties, 25 sous; perforé, 25 sous.

Tout étampé sur coton fini toile: nappe de 36 pouces, 6 serviettes de 12 pouces, $1.75.

Coton de couleur M.F.A. à 6 brins, 6 écheveaux à 5 sous.

Papier carbone bleu ou blanc, 15 sous la feuille.

Demandez notre catalogue de broderie en vente dans tout le Canada sur réception de 25 sous. Demandez notre catalogue de musique gratis sur envoi de 3 sous.

Nos [illegible] voudront bien prendre note qu'un délai de deux semaines au moins est nécessaire pour la réception des patrons dont elles feront la commande.

On est prié d'adresser toutes les commandes au département des patrons de la Liberté, 112, avenue McDermot, Winnipeg.

COIN DES ENFANTS

LES JEUX

Ces simples mots, chers enfants, évoquent devant votre pensée les heures les plus joyeuses de la journée. En hiver, le patinage, les courses en raquettes; en été, les parties de cachette, les concours de balle au camp passent successivement devant les yeux des garçons et sont en effet des récréations bienfaisantes.

Pour les fillettes de nos jours, les jeux du dehors mentionnés plus haut sont aussi très en faveur, mais elles ont de plus leur poupée qui joue un rôle peu ordinaire dans la vie de toute petite fille.

Je remarquais dernièrement une pauvrette qui dorlotait avec une tendresse de mère un morceau de bois enveloppé d'un linge blanc. Insensible à tout ce qui l'entourait, le poupon avait toute son attention et elle s'amusait autant que Mademoiselle la fortunée qui possède autant de poupées que de caprices.

Amusez-vous bien, chère jeunesse, pendant vos heures de récréation. Le jeu entretient la santé et de plus, loin d'être nuisible à vos travaux sérieux, il est reconnu comme très bon, car l'esprit travaille mieux quand le corps est fatigué par l'exercice.

Les élèves qui ont ordinairement le plus de succès dans leurs études sont bien ceux qui se montrent les plus ardents à participer aux jeux.

MERE-GRAND.

Pour écrire à "Mère Grand"

En écrivant à "Mère-Grand", adressez vos lettres comme suit:
Mère-Grand,
La Liberté, Boîte 3151,
Winnipeg, Man.

Un conte par semaine

L'AVENTURE DE MONIQUE

Secouant avec colère sa tête bouclée, Monique d'Espira sortit du salon où elle venait d'être vivement grondée par ses parents pour une désobéissance grave.

Traversant la terrasse, elle s'accouda à la balustrade et tamponna ses yeux d'un geste rageur.

— Maman ne m'aime pas!... Papa non plus! marmotta-t-elle. M'avoir traitée d'indisciplinée devant l'oncle René!... Ils mériteraient une bonne leçon: que je me fasse mal, qu'il m'arrive un accident, une maladie; ou que je meure. Alors ils auraient peut-être de la peine: tant pis pour eux!...

Et, sur ces mauvaises paroles, Monique se pencha tant qu'elle put au delà de la balustrade. Voici qu'au-dessous d'elle, la vilaine révoltée vit passer sur la route trois voitures de nomades. C'était une troupe ambulante, qui avait donné quelques représentations sur la place du village et s'en allait à présent vers d'autres destins. Maman — cette maman qui n'aimait pas Monique! — avait conduit sa petite fille à l'une de ces séances.

Une idée diabolique vint aussitôt à la pensée de l'enfant, et loin de la repousser avec humeur elle l'adopta. Se précipitant vers l'escalier de la terrasse elle descendit au jardin, le traversa en deux bonds, ouvrit la grille et s'élança sur la route au moment où la dernière voiture passait. Une grande femme maigre, nommée la Kirka, vêtue d'oripeaux voyants, fermait la marche. Monique courut à elle.

— Madame, dit-elle, je veux m'engager dans votre troupe.

La Kirka, d'abord surprise, puis ironique, la regarda bien et demanda:

— Vraiment!... et que savez-vous faire?...

— Je sais chanter, jouer du piano, danser et monter à cheval, répliqua avec aplomb Monique qui se vantait un peu, n'ayant jamais enfourché autre chose que la paisible bourrique du jardinier.

— Eh bien, soit!... venez, dit la Kirka d'un air bizarre.

Prenant Monique par la main, elle l'entraîna vers le reste de la bande qui cheminait en avant, et présenta la nouvelle recrue à ces gens dépenaillés, affublés de noms bizarres: Ratok, Marphali, Phérek, etc... La bande avait avec elle des ours, des singes, deux chevaux presque sauvages.

On marcha sans arrêt pendant une demi-heure. Puis on fit une petite halte pour attendre la Kirka qui était revenue en arrière, ayant sans doute oublié quelque chose... Lorsqu'elle revint on repartit, et sous le soleil ce fut une longue et dure étape!... Monique ne tarda pas à se sentir atrocement fatiguée et ses souliers lui faisaient un mal affreux.

Au soir, on fit halte. Il fallut que la petite fille se joignît aux autres enfants demi-nus, et allât ramasser du bois mort pour les feux. Enfin elle put prendre place dans le cercle des affamés et eut l'espoir d'apaiser la faim qui la torturait.

— La soupe sera bonne! dit avec satisfaction la Kirka, plongeant une grosse louche dans la marmite; j'y ai mis un beau matou bien gras...

Monique, l'appétit coupé, refusa toute nourriture. Déjà elle jetait des regards désespérés en arrière...

On l'installa pour la nuit dans une voiture pleine de hardes suspectes, et mille démangeaisons tourmentèrent la pauvre fugitive qui ne s'endormit qu'au matin. Hélas!... au bout d'une heure, la Kirka la réveilla d'une bourrade:

— Allons, allons, vient déjeuner, dit-elle, se mettant à la tutoyer. Je viens de faire réchauffer un restant de soupe...

— Non, merci! s'écria Monique, le coeur déjà soulevé; je préférerais un morceau de pain...

— A ton aise, répliqua l'autre; et l'enfant reçut une croûte noire et moisie qu'elle mangea en refoulant ses pleurs.

Le soleil se levait. On fit une toilette sommaire. Où étaient le bain frais, mousseux d'onctueux savon, et la bonne lotion d'eau de lavande dont la maman de Monique s'occupait elle-même au lever de sa petite fille?...

— Maintenant, il faut travailler, reprit la terrible Kirka. Tiens, tu vas te familiariser avec les ours, car nous avons décidé que ce serait toi qui les ferais danser dorénavant. Pour faire connaissance, va leur porter leur déjeuner.

Elle mit entre les mains de Monique une jatte remplie d'un infect brouet jaunâtre.

Quand l'enfant vit les monstres, dressés sur leurs pattes de derrière et balançant leur corps, ouvrant une terrible gueule aux dents aiguës, la terreur fit éclater son désespoir. Posant à terre la jatte et cachant son front dans ses mains, elle fondit en pleurs.

— Maman!... maman!... gémit-elle.

— De quoi?... De quoi?... on regimbe?... fit Ratok qui s'était rapproché. Veux-tu obéir?... ou sinon...

Il brandissait un énorme fouet.

— Maman!... Maman!... clama la malheureuse affolée.

Au même instant, une auto apparut au tournant de la route et vint stopper près des nomades. M. et Mme d'Espira en descendirent. Mais... mais... que se passait-il?... Maman semblait connaître la Kirka!... Papa serrait la main de Ratok et lui donnait un billet de cent francs...

— Tenez, Madame, dit la bohémienne en poussant Monique vers sa mère, je vous rends votre petite demoiselle... Comme je vous l'ai promis hier soir, nous avons fait tout ce que nous avons pu pour la décider à rester avec nous, mais je crois qu'elle préfère nous quitter!... Et j'espère qu'elle aura perdu le goût des aventures...

Monique, honteuse, joyeusement saluée par toute la bande, monta dans l'auto de ses parents et regagna la maison paternelle. La leçon lui a servi: elle est devenue une petite fille douce et charmante, et chaque fois que les nomades passent au village, elle leur prouve par ses bienfaits la reconnaissance qu'elle leur a vouée.

M. BARRERE-AFFRE.

"Etes-vous d'accord?"

Des cris, un bruit de gifles, une explosion de sanglots, un petit silence... une nouvelle explosion de cris aigus et déchirants. Les enfants se disputent. Cela devient sérieux: il faut s'en mêler. Maman paraît sur le seuil de la porte:

— Qu'y a-t-il?

— Il m'a mordu, maman.

— C'est pas vrai. C'est elle qui m'a griffé! Regarde, ça va saigner!...

— Non, maman. C'est lui qui a commencé, d'abord!...

Les enfants parlent tous les deux à la fois. Allez démêler la vérité dans cette avalanche de protestations. Qui a tort? Qui a raison?... Les deux ensemble, à coup sûr. Papa apparaît à son tour. Silence immédiat. Papa demande:

— Vous n'êtes pas d'accord, à ce que je vois?

Les deux petits, d'une voix timide:

— Si, papa.

Et, sans mot dire, ils vont jouer bien sagement.

C'est que papa a un moyen infaillible pour les mettre d'accord, et les enfants le connaissent bien:

— Il t'a mordu?... Elle t'a griffé?... Bien. Alors vous aurez chacun une claque pour vous mettre d'accord.

Les petits s'y sont laissé prendre une fois; mais, à présent, ils se méfient et préfèrent se remettre d'accord tout seuls.

MARYEL.

Les finesses de nos tout petits

A l'école

Le maître — Que fit Christophe Colomb après avoir mis le pied sur le sol américain?

L'élève. — Il se dépêcha d'y mettre l'autre, M'sieu.

A table

— Liliane, je t'ai déjà dit de dans un coin de ton assiette. ne pas mettre les noyaux sur la nappe, mais de les rassembler

— Oui, maman, mais j'ai beau chercher, je ne trouve pas de coin.

A table

Toto est capricieux, surtout à table. Ainsi, il manifeste à l'égard du rôti une antipathie spéciale. Et sa maman, prenant un air sévère:

— Si tu ne manges pas la tranche de gigot, je vais appeler l'ogre...

— C'est ça, riposte Toto enchanté; il la mangera, lui!...

Autour de la Ferme

Un peu d'histoire à propos des assolements

Pour mieux démontrer le principe des assolements, un peu d'historique nous permettra de mieux comprendre comment et pourquoi on doit suivre une certaine rotation dans nos cultures.

Les Grecs recommandaient de laisser reposer la terre un an après la récolte du froment: c'est l'année jachère, encore pratiquée de nos jours. Certains peuples, afin de ne pas laisser le sol inoccupé pendant ce long intervalle de temps, intercalaient parfois dans l'année jachère des plantes moins épuisantes: fèves, lupin, vesces, etc. C'est l'assolement "biennal", ou de deux ans.

A mesure que la civilisation progresse, l'agriculture doit subvenir aux besoins du peuple plus nombreux et plus affiné, qui exige une quantité plus considérable de grains. C'est alors l'assolement caractérisé par la succession de trois récoltes revenant à intervalle régulier: c'est-à-dire l'assolement "triennal" ou de trois ans.

Les variétés s'acclimatèrent, de nouvelles espèces se constituèrent, plus rustiques et plus rigoureuses. On peut adopter à cet assolement: première année, jachère; deuxième année, céréales d'automne; troisième année, céréales de printemps. Dans plusieurs contrées, ce système de culture prédomine encore, plus ou moins modifié par l'adoption de plantes sarclées et de trèfles. L'assolement triennal dut subir aussi un changement; la population, devenue de plus en plus dense, nous demanda du pain et de la viande pour sa consommation.

Ces deux conditions dans l'état présent de la culture étaient incompatibles. En augmentant la superficie en blé, on diminue l'étendue du pâturage, réduisant du même coup la production de la viande. La question fut résolue par l'établissement des prairies artificielles. On employa une partie de la jachère à faire des trèfles, de la luzerne, du sainfoin. C'est alors qu'apparaît le principe de l'assolement "quadriennal", ou de quatre ans, dès le début du seizième siècle.

Après avoir introduit les fourrages artificiels et un certain nombre de plantes industrielles, les anciens ont recommandé qu'il fallait éviter de faire céréales sur céréales, mais intercaler entre elles soit une plante légumineuse, soit une plante racine. Ils ont ainsi découvert le principe de la culture alternée, déterminant l'amélioration des produits obtenus, qui se succèdent dans un ordre plus conforme à leurs besoins.

Grâce aux découvertes de la chimie agricole et à une parfaite connaissance de la fertilité des sols, on a pu généraliser ces règles et réaliser des assolements de 5, 6, 7 ans, à mesure que de nouvelles cultures s'établissaient et que les progrès de la civilisation nécessitaient la production de matières premières nécessaires à l'homme et que le développement nouveau du commerce et de l'industrie exigeait des plantes alimentaires, textiles, oléagineuses, industrielles, etc.

C. C.

MANITOBA

SOUTH JUNCTION

Le dimanche 28 février nous avions notre première partie de cartes. Vu le mauvais temps, l'assistance était peu nombreuse. Elle rapporta cependant une somme satisfaisante. Les gagnants furent Mme Denis Beaudry et M. Auguste Beaudry. A 10 h. 30 eut lieu le réveillon.

Nous espérons que la deuxième partie sera encore plus satisfaisante avec une assistance plus nombreuse.

• • •

Nous aurons un bazar le dimanche 28 mars, au profit de notre église. Avis aux personnes généreuses.

• • •

M. A.-O. Beaudry fut élu commissaire pour le district scolaire de South Junction, à une assemblée qui eut lieu le mercredi 3 mars. M. Beaudry succède à M. L. Brisebois, qui a donné sa démission.

• • •

Les scieries de MM. J. Gobeil et Jos. Brisebois seront en opération bientôt. Plusieurs milliers de pieds de bois de toutes dimensions sortiront de nos scieries ce printemps.

• • •

Environ 500 chars de bois de pulpe, bois de corde, perches, piquets de clôture, etc., etc., ont quitté notre gare cet hiver. Tout prouve que nous existons encore.

• • •

Nous espérons toujours que quelques familles viendront nous rejoindre cette année. Il nous arrive de temps à autre des familles suédoises. Ces gens sont contents et savent se tirer d'embarras; mais il serait préférable d'avoir des Canadiens français.

Nous avons plusieurs terres à vendre. Les prix varient de $800 $1,000 à $6,000, $7,000 et $8,000. Il y en a tout près de la station du C.N.R. et de l'église. Il y en a aussi à 2, 3 et 5 milles de la gare.

• • •

M. Alex. Richard, ferblantier, s'installe au milieu de nous. C'est un habile ouvrier qui donnera satisfaction à ses clients.

• • •

Nous aurons probablement un bureau d'entrée pour les terres à South Junction. Il y en a chez nos voisins, il serait juste que notre district, composé en majorité de Canadiens français, ait aussi son bureau. Il est vrai que les derniers sont souvent les mieux servis. Il faut avouer cependant que nos voisins sont actifs. Nous voyons ces messieurs dans les couloirs du parlement, chez les ministres, demander, prier, supplier. Ils obtiennent quelque chose, tandis que nos officiers municipaux dorment paisiblement.

• • •

Notre institutrice, Mlle S. Freedman, était à Winnipeg chez ses parents, samedi et dimanche.

• • •

MM. J. Hébert et F. Gobeil ont été élus candidats pour notre prochain bazar. Bonne chance.

WINNIPEG

Le maréchal vicomte Allenby, le libérateur de la Palestine et de la Syrie, a fait une conférence mardi soir, à l'église Congregationale Centrale, sous les auspices des "Canadian Clubs".

• • •

La patinoire de l'Auditorium a été entièrement détruite par un incendie qui s'est déclaré à 5 h. du matin, dimanche. Les pertes sont de $25,000 à $30,000. L'établissement datait de 1898 et avait été le théâtre d'un grand nombre de luttes fameuses. Le gérant de l'hôtel Fort Garry a offert un abri aux occupants des maisons voisines qui se trouvaient menacées par l'incendie.

• • •

Une charmante soirée fut donnée chez Mme C.-E. Dumontier, 295, rue Spence, dimanche soir, en l'honneur des 18 ans de sa fille Florence. Les invités passèrent une agréable soirée. Il y eut chant, musique, récitations. De jolis cadeaux de fête lui furent présentés par les amies présentes. On se sépara à une heure avancée, emportant un bon souvenir de cette fête intime.

• • •

Mlle Paule Saint-Amant, de la "Liberté", qui a été opérée récemment à l'hôpital de Saint-Boniface, est maintenant en excellente voie de rétablissement.

La terreur de l'asthme vient comme un voleur dans la nuit avec ses étranglements terribles, enlevant la respiration à ses victimes. Il semble impossible de soulager le malade, humainement parlant, avant d'avoir fait l'essai de cette préparation remarquable qu'est le Remède pour l'Asthme du Dr J.-D. Kellogg. Le soulagement vient alors très rapidement. De nouveau la vie vaut d'être vécue et si le remède est employé avec persistance, la maladie est chassée d'une façon permanente. N'acceptez pas de subs-

Le mal de tête et la sensation de fatigue disparaissent

C'est ce que dit une dame de l'Ontario après avoir pris les Pilules Dodd pour les Rognons

Madame M.-E. Hall donne son expérience avec les Pilules Dodd pour les Rognons

Huntsville, Ontario, 15 mars (Spéciale) — "Les Pilules Dodd pour les Rognons ont guéri mon mal de rognons en très peu de temps et je n'en ai pas pris autant qu'il était marqué pour une dose sur la boîte. Elles m'ont rendue mieux sous tous les rapports. Je mange mieux, dors mieux et n'ai plus de mal de tête ni cette sensation de lourde fatigue. Je les apprécie beaucoup."

Cette déclaration vient de Mme M.-E. Hall, personne bien connue et hautement respectée de la localité.

Les Pilules Dodd pour les Rognons renforcissent les rognons et les mettent en bon ordre pour faire au complet leur travail qui consiste à expulser les impuretés du sang. Avec du sang pur, il y a de la bonne santé dans tout le corps.

Il n'y a aucune raison pour personne de continuer à souffrir quand l'on peut obtenir les Pilules Dodd pour les Rognons chez tous les pharmaciens ou à la Dodds Medicine Co., Ltd, Toronto.

KILDONAN EST

Mme C.-E. Landry a travaillé depuis quelque temps à l'organisation d'une partie de cartes qui sera donnée le jeudi 18 mars, à 8 h. 30, à l'école Saint-Alphonse. Un prix par table sera donné pour le whist et six magnifiques cadeaux pour les vainqueurs du 500. Il y aura en plus un charmant programme musical. On servira des gâteaux et le café. Il faut donc espérer salle comble.

• • •

Constipation—M. Jacob Hein, de Rosthern, Sask., écrit: "Ma femme a souffert de constipation pendant des années. Chaque laxatif qu'elle essayait restait sans effet et elle finit par en éprouver une répulsion. Au mieux, ses intestins fonctionnaient deux fois par semaine. Vingt-quatre heures après avoir employé le Novoro du Dr Pierre il produisit un bon résultat et, depuis, ses intestins fonctionnent normalement. Son état de santé général en a bénéficié." Cette préparation végétale bien connue n'est pas un laxatif ordinaire, elle active la digestion, régularise et fortifie les organes d'excrétion, son effet est permanent. Ce n'est pas un article de droguiste. Ce remède est fourni directement du laboratoire du Dr Peter Fahrney & Sons Co., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

Canadian Co-operative Wheat Producers Ltd

Département de la Publicité
1090, Electric Chambers,
Winnipeg, Man.

Un payement intérimaire de $37,000,000.00

La magnifique somme de $37,000,000, qui représente le premier payement intérimaire fait par les trois Coopératives de Blé provinciales du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, a été distribuée cette semaine parmi les fermiers membres des trois provinces des prairies. Pas moins de 130,000 chèques ont été mis à la poste mardi soir.

Le payement est fait comme suit: 20 sous par minot sur tous les grades de blé, 6 sous par minot sur l'avoine et l'orge, 10 sous par minot sur le seigle et 25 sous sur le lin. Comme résultat de cette distribution, le payement initial sur les différents grains reçus par les Coopératives, à partir du 11 mars, sera: blé, $1.20, base Nord No 1 à Fort William; avoine, 40 sous, base 2 C.W., Fort William; orge, 56 sous, base 3 C.W., Fort William; lin, $1.75, base 1 N.W., Fort William; seigle, 80 sous, base 2 C.W., Fort William.

Les chiffres ci-dessus sont contenus dans un état officiel publié par A.-J. McPhail, président des bureaux de Winnipeg de la "Canadian Co-operative Wheat Producers, Limited".

Le tableau suivant indique les payements faits jusqu'à date, base grades supérieurs, en magasin à Fort William:

	Payement intérimaire	Payement initial	Total à date
Blé	$ .20	$1.00	$1.20
Avoine	.06	.34	.40
Orge	.06	.50	.56
Lin	.25	1.50	1.75
Seigle	.10	.70	.80

Le payement initial sur les livraisons reçues après le 10 mars sera fait sur la nouvelle base, tel qu'indiqué dans la dernière colonne. Des listes de prix revisées ont été envoyées à toutes les compagnies d'élévateurs.

Pour donner une idée de la somme de travail qu'a entraînée ce payement, on estime que beaucoup plus d'un million de certificats de producteurs de tous grades et de toutes sortes de grains ont été vérifiés au grand livre.

Un grand nombre de certificats, cependant, sont encore non payés, principalement ceux couvrant la livraison de grains communs, et ceux-ci devront être envoyés par les détenteurs avant que le payement puisse être achevé.

Grâce aux arrangements efficaces que nous avons perfectionnés pour faire les payements durant l'année dernière, tous les payements seront faits promptement dès que les certificats auront été reçus.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.87½	$4.86⅔
Franc français	3.71	19.3
Franc belge	4.09	19.3
Franc suisse	19.25	19.3
Lire italienne	4.07	19.3
Drachme grecque	1.40	19.3
Couronne norvégienne	21.04	26.8
Couronne danoise	26.06	26.8
Mark allemand	24.05	23.8
Peseta espagnole	14.26	19.3
Couronne hollandaise	40.18	40.2

LE MARCHE

16 MARS

Bouvillons—	
Excellent	$6.50—$7.00
Bons	$5.50—$6.25
Moyens	$4.75—$5.25
Ordinaires	$4.50—$4.75
Taures de boucherie—	
De choix	$5.75—$6.00
Assez bonnes	$4.50—$5.50
Vaches de boucherie—	
De choix	$4.75—$5.00
Bonnes	$3.75—$4.50
Ordinaires	$2.75—$3.50
Pour conserves	$1.75—$2.50
Taureaux—	
De choix	$3.25—$4.00
Ordinaires	$2.50—$3.00
Boeufs—	
Bons	$3.50—$4.50
Moyens	$2.75—$3.25
Communs	$2.00—$2.50
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$5.00—$5.50
Bons	$3.75—$4.75
Taures à engraisser—	
De choix	$3.75—$4.00
Bonnes	$2.75—$3.50
Bouvillons engraissés—	
De choix	$5.75—$6.25
Bons	$4.75—$5.50
Veaux—	
De choix	$8.00—$10.00
Bons	$6.00—$7.00
Ordinaires	$3.00—$5.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$6.00—$7.50
Moutons ordinaires	$3.00—$4.00
Agneaux bons	$10.50—$12.00
Agneaux ordinaires	$8.00—$9.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Porc d'étal	$12.60
Bacon de choix	$12.85
Très gras	$12.00
Lourds	$11.60
Très lourds	$11.10
Légers	$12.00
Inférieurs	$ 9.00
Truies No 1	$10.00
Truies No 2	$10.00

PRODUITS

Beurre—	
Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .44
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .28
Premiers	$ .25
Seconds	$ .13
Pommes de terre—	
Le minot	$1.40
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.65
2 sacs de 49 livres	$4.70
4 sacs de 24 livres	$4.75
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.65
2 sacs de 49 livres	$4.70
4 sacs de 24 livres	$4.75
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.65
2 sacs de 49 livres	$4.70
4 sacs de 24 livres	$4.75
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.65
2 sacs de 49 livres	$4.70
4 sacs de 24 livres	$4.75
Alimentation—	
Son. La tonne	$25.00
Gru. La tonne	$27.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.65
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$12.00
Mil. No 2	$11.00
"Red Top" No 1	$10.00
"Red Top" No 2	$ 9.00

Cours du grain fourni par

La Cie H.-J. Parent, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 15 mars 1926

GRAINS	Mardi mars 9	Merc. mars 10	Jeudi mars 11	Vendi mars 12	Samedi mars 13	Lundi mars 15
Blé No 1 Nord	1.44¾	1.45⅝	1.48¾	1.51¼	1.52⅝	1.51¼
2 Nord	1.39⅜	1.40⅝	1.43¼	1.46	1.47⅝	1.45⅝
3 Nord	1.34⅛	1.35⅝	1.38⅜	1.40½	1.42⅝	1.40¾
Avoine 2 CW	.45¼	.45⅞	.46⅜	.47⅝	.48	.48¼
3 CW	.40⅝	.41⅜	.41¼	.42⅝	.42¾	.42⅞
Orge 3 CW	.56⅜	.57	.58	.59¼	.59¾	.59¼
4 CW	.51⅝	.52¼	.53¼	.55⅜	.55⅝	.55⅛
Lin 1 NW	1.85⅜	1.90	1.92½	1.94	1.95	1.94
2 CW	1.80⅜	1.85¼	1.88⅜	1.89¾	1.90½	1.89⅞
Seigle 2 CW	.84¾	.85⅝	.87	.88⅝	.89½	.88
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.42⅞	1.44¼	1.47¼	1.49½	1.50⅞	1.49¼
Avoine 2 CW	.45	.45⅞	.45½	.46⅞	.47	.46⅞
Orge 3 CW	.57	.57¼	.58½	.59¾	.59¾	.59⅝
Lin 1 NW	1.85⅞	1.90¼	1.93¼	1.94¼	1.85½	1.94¼
Seigle 2 CW	.84	.85⅝	.87½	.88⅝	.89⅜	.88½
Options						
Blé Mai	1.44¾	1.45⅝	1.48¾	1.50⅜	1.51⅞	1.50¼
Juillet	1.43¾	1.43¾	1.47⅝	1.49⅝	1.50½	1.48⅝
Octobre	1.30⅛	1.30⅛	1.31⅝	1.33⅛	1.34	1.32⅝
Avoine Mai	.46	.46⅞	.46¼	.47⅝	.47¼	.47⅞
Juillet	.46⅝	.47⅝	.47⅞	.48¼	.48⅝	.48⅝
Orge Mai	.59	.59¼	.60⅛	.61⅜	.61⅛	.61¼
Juillet	.60⅜	.60⅝	.61⅝	.62¼	.62½	.61⅛
Lin Mai	1.89¾	1.93¾	1.96¾	1.97¼	1.98¼	1.97½
Juillet	1.90¾	1.96	1.99	2.00½	2.00¾	1.99
Seigle Mai	.87⅛	.88¼	.89⅛	.90⅞	.92	.90¼
Juillet	.88	.88½	.90⅛	.92	.92⅝	.91¼

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

REGINA

S. G. Mgr Mathieu est revenu de Québec, où il a passé une dizaine de jours, à l'occasion des funérailles de Mgr Roy, auquel le liait une amitié de plus d'un quart de siècle. Il s'est arrêté en route à Montréal, à Ottawa, à Toronto et à Winnipeg.

Avant de partir, dans une courte entrevue avec les journalistes, Mgr Mathieu a déclaré que les habitants de chaque province du Canada ne se connaissent pas assez. L'Est et l'Ouest s'ignorent trop. Nous sommes élevés chacun dans notre milieu et nous ne nous préoccupons pas assez de nos voisins.

Les intérêts d'une province sont parfois opposés à ceux d'une autre, et c'est ce qui fait que notre pays est si difficile à gouverner. Nos gouvernants ont une tâche vraiment ardue à remplir, et je suis d'avis qu'ils doivent être, pour cela, très charitables."

* * *

De Floride nous arrivent de bonnes nouvelles de la santé de Mgr Marois, P.A., V.G., qui reprend peu à peu des forces. Nous espérons qu'il pourra bientôt venir reprendre son poste au milieu de nous.

* * *

Le R. P. T. Magnan, O.M.I., procureur provincial des Oblats, de Saint-Boniface, est passé récemment à Régina, revenant de Lebret, où il était allé inspecter l'emplacement du nouveau juniorat de sa communauté qui y sera construit prochainement. Les plans de la nouvelle construction sont préparés par le Frère de Bifl, de Saint-Boniface. C'est un architecte de renom, qui a fait ses études en Belgique avant de rentrer chez les Oblats, il y a une trentaine d'années. On lui doit déjà un grand nombre d'églises dans l'Ouest, en particulier celles de Lebret et de Holdfast.

PRINCE ALBERT

Comme il était prévu, l'hon. T.-C. Davis, député de Prince-Albert, le nouveau ministre des affaires municipales, n'aura pas d'oposition et sera élu par acclamation le 18 mars.

* * *

S. G. Mgr Prud'homme est de retour dans sa ville épiscopale. Il se rendra cette semaine à Saint-Boniface pour assister aux fêtes en l'honneur des bienheureux martyrs canadiens au Collège de Saint-Boniface. C'est lui qui officiera à la grand'messe pontificale de jeudi.

* * *

Mgr Brodeur, P.A., V.G., est parti pour Chicago, dans l'intérêt de l'organisation du pèlerinage à l'occasion du Congrès eucharistique.

* * *

Le colonel S.-J. Donaldson, ancien député fédéral conservateur de Prince-Albert, est mort dimanche matin d'une syncope. Il avait servi dans la police montée pendant le soulèvement métis de 1885 et avait longtemps siégé à la législature de Régina. Pendant la guerre il avait recruté un bataillon de volontaires qu'il avait conduit en Angleterre.

* * *

Le R. P. Delmas, O.M.I., directeur de l'Ecole indienne Saint-Michel, à Duck Lake, vient de s'embarquer pour la France. Il passera quelque temps au pays natal pour rétablir sa santé quelque peu ébranlée. Nous lui souhaitons de revenir parfaitement guéri.

* * *

Le premier essai d'émission de radio en français, sous les auspices du "Patriote", ayant donné des résultats satisfaisants, un programme dans notre langue sera désormais donné tous les dimanches soirs, de 8 à 9 h.

* * *

La Société Chorale a commencé ses pratiques, sous la direction de Mme J.-E. Morrier, en vue du festival qui aura lieu à Prince-Albert les 19, 20 et 21 mai.

* * *

Les RR. PP. Oblats ont fait l'acquisition de la belle demeure d'Andrew Holmes, 19me rue est.

SAINT-MAURICE DE BELLEGARDE

Nous avons le regret d'annoncer le décès de Mme Emile Wilvers, survenue ces jours-ci à l'hôpital de Saint-Boniface. Le corps a été ramené ici pour être inhumé dans le cimetière de la paroisse. C'était une femme très estimée de tous et très zélée pour les oeuvres paroissiales, dont la perte est vivement sentie dans sa famille et dans son entourage. Nous offrons nos bien sincères condoléances à M. Wilvers et à ses enfants.

* * *

M. Arthur Sylvestre, qui était à Winnipeg depuis le mois de novembre pour suivre un cours de télégraphie, nous est revenu, content de se retrouver au milieu des siens.

GRAVELBOURG

In Memoriam

Le 10 mars, à 10 h. 30 du matin, trente jours après son décès, un service a été célébré à l'église paroissiale de Gravelbourg pour le repos de l'âme de M. l'abbé Pierre Gravel, fondateur de Gravelbourg. Le célébrant fut M. le curé Chs Maillard, assisté de M. l'abbé A. Leclaire comme diacre, et de M. l'abbé Ducharme comme sous-diacre. Les professeurs du collège et les religieuses du couvent, avec un groupe de leurs élèves, assistaient, ainsi que les membres de la famille du défunt et les paroissiens.

Ce service avait été recommandé par les membres de la Société Saint-Jean-Baptiste, dont M. l'abbé Gravel fut le fondateur.

Soirée de charité

La soirée et la partie de cartes, organisées par un groupe de dames de la paroisse le 7 mars à la salle des Chevaliers de Colomb, au bénéfice des Religieuses du Précieux-Sang, a rapporté la somme de $101.

Athlétisme

Le tournoi de "curling" de Gravelbourg a obtenu cette année un succès remarquable. Un grand nombre de visiteurs étaient à Gravelbourg à cette occasion.

L'équipe de hockey, les Feuilles d'Erable, de Gravelbourg, a rapporté plusieurs victoires signalées sur les équipes étrangères en des joutes brillantes au cours des dernières semaines.

Décès

M. et Mme J.-O. Lafrenière ont été frappés d'un deuil douloureux par la mort de leur jeune fils Emile, décédé au commencement de mars, à l'âge de quatre ans. Nos sympathies à la famille éprouvée.

Lauréats de février au Collège

Philosophie: 1. Léo-Pol Sabourin; 2. Arthur Moquin.

IIIme Forme: 1. Irénée Tourigny; 2. Paul Piché.

Ire Forme: 1. Gérard Beauregard; 2. Georges Baribeau.

Classe d'affaires: 1. Joseph Ross; 2. Lucien Ayotte.

IIme Commerciale: 1. Raymond Boulianne; 2. Walter Rousselle.

Ire Commerciale: 1. Paul-Emile Tétrault; 2. Maurice Lizée.

Eléments: 1. Gérard Laplante; 2. Fernand Bédard.

Préparatoire: 1. Roland Boulianne; 2. Victor Radoux.

WILLOW-BUNCH

MM. Jos. Lespérance, maire, A. Mathieu, conseiller, et T.-W. Bennett, secrétaire de la municipalité, sont de retour de Régina où ils ont assisté à la convention annuelle des municipalités. Ils ont eu une entrevue avec les membres du gouvernement au sujet de la fameuse question soulevée par les quelques "jaunes" qui voulaient se tailler une petite municipalité en amputant celle existant actuellement. Ils se sont même rencontrés chez nos gouvernants avec les représentants de ceux-ci, venus dans la capitale pour assister à une convention d'orangistes.

Le sous-ministre des affaires municipales n'a laissé aucun espoir à ces derniers, et la question se trouve réglée.

Il leur a été déclaré que, loin de favoriser la formation de centres ruraux plus petits que ceux existant actuellement, le gouvernement avait en vue — dans un avenir plus ou moins lointain, il est vrai — une révision de la carte de la province, dans le but de la diviser en municipalités plus grandes; ceci dans le but de réduire les dépenses d'administration et d'asseoir le crédit municipal sur des bases plus solides; ce qui est plein de bon sens.

En conversation particulière, — pas en présence d'aucun ministre — ces messieurs ont avoué qu'ils étaient très déconcertés de ne pas être représentés au conseil. Qu'ils ne se fassent donc pas de mauvais sang. Je n'ai pas consulté nos conseillers, mais je suis bien persuadé que toute demande juste présentée par eux sera prise en sérieuse considération, et qu'ils ne seront pas reçus comme l'étaient les Canadiens français lorsque leurs semblables avaient voix prépondérante au conseil.

* * *

M. Joseph Beauine, marchand général, a inauguré dans son magasin l'usage de coupons représentant 5 pour cent de la valeur totale des emplettes faites; ces coupons peuvent ensuite être échangés pour leur valeur en marchandises. L'idée est excellente et attirera chez M. Beauine une nombreuse clientèle. M. J. Beauine est des nôtres, et non des moins dévoués, et il n'est que juste de lui prodiguer nos encouragements. Quand prendrons-nous l'habitude d'encourager nos compatriotes, au lieu de porter notre argent à d'autres qui, malgré des dehors très affables, ne font pas moins nombre avec ceux qui nous sont hostiles?

* * *

M. R.-E. Légaré, un de nos populaires commerçants, est enfin revenu d'un voyage d'affaires qui a été assez long pour nous autoriser à penser qu'il a certainement dû profiter de ce voyage pour aller rendre visite à des parents et amis, tandis que ses amis de Willow Bunch commençaient à concevoir de l'inquiétude à son sujet; c'est du moins ce qui nous a été dit.

* * *

Quand il s'agit de faire ressortir les avantages d'un endroit quelconque, je ne crois pas qu'il soit avantageux d'exagérer les choses, surtout lorsque la vérité est certainement déjà encourageante, comme c'est le cas pour Willow Bunch; je parlerai la semaine prochaine de Willow Bunch hameau, de Willow Bunch village et de Willow Bunch ville. Dès aujourd'hui je dois avouer qu'il n'a aucun point de ressemblance avec une ville, si ce n'est que le cambriolage commence à s'y pratiquer.

* * *

Beaucoup d'activité cette semaine dans le mouvement des voyageurs; il est prudent de ne pas attendre à la dernière heure pour retenir sa chambre au "Manoir", car on risquerait fort de ne plus en trouver.

Sanctuaire de la Petite Thérèse, WAKAW, SASK.

Liste de donateurs

Cecilia Schmitz, Bruno, Sask., $1.50; Napoléon Forest, Saint-Malo, Man., f. o., $1; Anonyme, Prud'homme, Sask., f. o., $5; Rév. L. Cochin, Cochin, Sask., $5; Mme Albert Lamoureux, Fort Saskatchewan, Alta, $1; Anonyme, Assiniboia, Sask., f. o., $2; Mme Jean Wahe, Sainte-Lina, Alta, $16; Mme Geo.-E. Jewell, Ottawa, Ont., f. o., $1; E. Maher, Saint-Timothé, Beauharnois, P. Q., $1; Ph. Muench, Muenster, Sask., f. o., 50 sous; Mme Nap. Larve, Winterturn, Alta, $2; Mme Jos. Tremblay, Father, Alta, $2; N. Laplante, Sainte-Lina, Alta, 50 sous; Mlle N. Laplante, Sainte-Lina, Alta, 50 sous; Mme Nadeau, Sainte-Lina, Alta, $1; Mme Larivière, Sainte-Lina, Alta, 50 sous; M. Chapdelaine, Sainte-Lina, Alta, 20 sous; P. Wahé, Sainte-Lina, Alta, $1.30; Mme J. Wahé, Sainte-Lina, Alta, $6; J.-J. McIsaac, Prince-Albert, Sask., f. o., $10; Mme L. Veillard, Hudson Bay Jct., Sask., f. o., $2; Norman Pilla, Muenster, Sask., 25 sous; Aug. Pilla, Muenster, Sask., 25 sous; Henrietta Pilla, Muenster, Sask., 25 sous; Laurence Pilla, Muenster, Sask., 25 sous; E. Lacroix, Crooked River, Sask., $5; Mme L.-N. Lepage, Round Hill, Alta, $2; Greg. Moker, Wakaw, Sask., jonc en or; Mme Allan McIsaac, Antigonish, N.-E., f. o., $5; Mme Hector Bryan, Springhill, N.-E., $1; Marie Vrandon, Vancouver, C.-B., $1; Marie-Ant. Couturier, Edmonton, Alta, 50 sous; Mlles Carignan, Ponteix, Sask., 60 sous; Mme J.-B. Cloutier, Ponteix, Sask., 80 sous; Mme R.-I. Dubour, Ponteix, Sask., 10 sous; Mme Anast. McKinley, Bremen, Sask., f. o., $1; Mme W.-F. Cavanagh, Edmonton, Alta, f. o., $3; R. Garceau, Montréal, P. Q., $1; J. Filion, Montréal, 10 sous; L. Larue, Montréal, 10 sous; Urinie Bock, Montréal, 10 sous; Hervé O'Borue, Montréal, 10 sous; A. Maufrais, Montréal, 10 sous; Louisette Bock, Montréal, 10 sous; A.-C. Martin, Québec, $37.50; Mme Phalempin, Big Valley, Alta, $1; Robt.-J. Carter, Ottawa Ouest, Ont., deux joncs d'or; Mme J.-B. Brière, Belleman, Sask., f. o., $1.50; RR. SS. de la Présentation, Duck Lake, Sask., $5.35; L. Schmidt, Saint-Louis, Sask., $1; Ant. Chapellaz, Saint-Claude, Man., 50 sous; Mme P. Pelletier, Boutin, Sask., objets en or; Chs-P. Elsiande, Meyronne, Sask., f. o., $1; Mme P.-K. Grainor, East Millinocket, Maine, E.-U., $1; Mme Aurèle Arcand, Dollard, Sask., 50 sous; Dr Longault, Wakaw, Sask., f. o., $10; Librairie Kéroack Ltée, Winnipeg, Man., 50 sous; C. Brady, Allan, Sask., $2; Mme C. Lamory, Mariapolis, Man., $1; J.-O. Brodeur, Domremy, Sask., f. o., $1; famille H. Kinderk, Watson, Sask., f. o., $10; Felix French, Iroquois Falls, Ont., $1; Mme N. Landry, Saint-Lindes, Laurentides, P. Q., 10 sous; Herm. Biron, Saint-Chrysostome, P. Q., 10 sous; Mme John Monahan, Saint-Lin des Laurentides, Qué., 10 sous; Mme Alf. Morin, Saint-Jacques de Montcalm, P. Q., 10 sous; Lucienne Delorme, Montréal, Qué., 20 sous; Pauline Gagné, Montréal, Qué., 10 sous; Rév. Soeur M.-Anna Franc, Montréal, Qué., 20 sous; Jos.-R. Dagesse, Montréal, P. Q., f. o., $1; Mme Aimé Demers, Reynaud, Sask., $6; Geo. Jewell, Ottawa, Ont., f. o., $20; Couvent des Ursulines, Bruno, Sask., $8; Anonyme, Marcelin, Sask., $100; J. Poirier, Sainte-Adèle, P. Q., f. o., $1; W.-J. Chisholm, Heatherton, N.-E., $1; M.-Louise Le Noël, Carlton, Sask., $6; Mary-E.-M. Kinnon, Perth, Ont., $1; Mme Alex. Richard, Duck Lake, Sask., f. o., $2; Mme D.-A. McIntyre, Boisdale, C.-B., 25 sous; Mme A. Landry, Saint-Augustin des Monts, P. Q., $1; Mme S.-F. Hickez, Mitchell, Ont., $1; Mme J. Buhl, Fish Creek, Sask., objets en or; E. Malloy, Toronto, Ont., objets en or; Mme H.-M. Léger, North Battleford, Sask., $2; Pierre Charrière, N.-D. de Lourdes, Man., $5; Mary-E. Sullivan, Sturgeon Falls, Ont., $1; Mme A. Choquette, Mariapolis, Man., 50 sous; anonyme, Lousana, Alta, f. o., $1; T.-G. Cyr, St-Paul des Métis, Alta, $1; anonyme, Hoey, Sask., f. o., $2; M.-Ant. Couturier, Edmonton, Alta, 10 sous; L. G., Edmonton, Alta, 10 sous; M. Grant, Edmonton, Alta, 10 sous; anonyme, Edmonton, Alta, 10 sous; anonyme, Edmonton, Alta, 10 sous; Geo. Trottier, Hoey, Sask., f. o., 25 sous; W.-P. Pleurde, Alta, 50 sous; Mme M.-L. Mahon, Hambold, Ont., $1; Bertha Costello, Hamilton, Ont., jonc en or et $1; Mme Ep. Blanchard, McCreary, Man., jonc en or; Ellen Malloy, Toronto, Ont., objets en or; Mme Colin Kennedy, Portage la Prairie, Man., 25 sous; Dr M. Lavoie, Prud'homme, Sask., $1; Mme J.-M. Baron, Notre-Dame de Lourdes, Man., f. o., 75 sous; Mme Nap. Mongeau, Ramsey, Ont., $1; les Filles de la Prov., Saint-Louis, Sask., $5; Mme Chs Chaeye, Erskine, Alta, f. o., $5; Michel Picton, Saint-Claude, Man., 60 sous; Maurice Picton, Saint-Claude, Man., 60 sous; Mme R.-M. Keating, Saskatoon, Sask., $1; M. Servers, Muenster, Sask., $1; M.-R. Tupul, Galahad, Alta, $2.50; Mme Chs Bédard, Québec, P. Q., $1; Mme Cécile Drolet-Madden, Québec, P. Q., $1; Mme F. Dugal, Québec, P. Q., $1; Mme J. Cushing, Kitchener, Ont., $1; anonyme, Pétrolia, Ont., $1; J.-L. Georget, Domremy, Sask., f. o., $10; Mme A. McKinnon, Edmonton, Alta, objets en or et $1; Mme Ernie Holden, Chapleau, Ont., $1; M. Schulkinder, Muenster, Sask., $1.80; Mme H.-M. Léger, North Battleford, Sask., $1; Mme Margaret Purdel, Winnipeg, f. o., $2; Mme Gust.-H. Tessier, Joeville, Sask., f. o., $1; M. Arthur Fontaine, Sainte-Agathe, Man., 10 sous; Mme John Beckvens, Watkins, Minn., E.-U., $10.

MANITOBA

SAINT-ALPHONSE

Tableau d'honneur pour février au Couvent

Grade X: Gerard Delichte, 72; Simonne Bérard, 78 1-6; Louis Locq, 78.

Grade IX: Clara Delichte, 91; Clara Almey, 85 1-3; Alphonsina Almey, 77 7-9.

Grade VIII: Julienne V. D. Velde, 89; Clara De Vlieger, 89; Marguerite Lombaert, 87; Berthe Landry 86; Bertha V. D. Velde, 86.

Grade VI: Irma V. De Walla, 95; Germaine Lombaert, 85 1-3; Angèle Delichte, 88.

Grade V: Maria Wittervrongel, 95; Clarisse De Vloo, 88; Marguerite Almey, 86.

Grade IV: Maria Martens, 94; Clara Martens, 92; Georgette De Vlieger, 91; Madeleine Delichte, 90.

Grade III: Cécile Hutlet, Yvonne Lombaert, Maurice De Jaecher.

Grade II: Georgette De Vlieger, Bertha Delichte, Irène Hutlet.

Grade 1 B: Fred De Baecker, Blandine Gaboury, André Walleijn.

Grade I: Michel De Jaecher, Auguste Martens, Velere De Stoop.

PORTAGE LA PRAIRIE

Les 1er et 2 mars au soir, nous avions la représentation de la Passion en vues animées dans notre église. Les deux soirées ont amené un grand concours de protestants à cette représentation religieuse; plusieurs ont avoué n'avoir rien vu de si frappant à l'imagination.

* * *

Le 8 dernier, nous avions l'honneur d'avoir la visite de Mgr l'Archevêque dans notre paroisse. Sa Grandeur a pris le goûter au presbytère, puis a continué sa route à Sandy Bay pour administrer le sacrement de confirmation et dans deux ou trois autres missions indiennes. Nous sommes heureux de constater que Sa Grandeur paraît jouir d'une excellente santé.

* * *

Les préparatifs pour notre fête de saint Patrice, mercredi soir, le 17 courant, dans le soubassement de l'église, augurent un beau succès.

LA BROQUERIE

Grade XI: Estelle Boyer.

Grade IX: Marie-Louise Normandeau.

Grade VIII: Gérard Normandeau, Ulysse Degagné.

Grade VII A: Germaine Tétrault, Arthur Gagnon.

Grade VII B: Alphonse Savard, Hélène Guenette.

Grade VI: Léonne Rougeau, Béatrice André.

Grade V: Doris Rougeau, Cécile Emond.

Grade IV A: Jeannette Lafortune, Cécile Chénier.

Grade IV B: Augustin Gagnon, Raoul Boisjoli.

Grade III: Alphéric Saint-Laurent, Wilfrid Rougeau.

Grade II: Anna Balcaen, Elise Bolly.

Grade I A: Geneviève Rocan, Léonne Carrière.

Grade I B: David Gagnon, Robertine Chénier.

Cours préparatoire: Arsène Bédard.

SAINT-LEON

Quatre de nos commissaires d'école ont été délégués cette année à la convention des Commissaires d'école du Manitoba, à Winnipeg, et dimanche dernier, notre cercle local a eu sa réunion pour entendre le rapport qu'ils en devaient faire. Comme le temps n'était pas favorable, la réunion ne fut pas nombreuse, mais ceux qui y vinrent s'intéressèrent beaucoup à tout ce qui y fut mentionné par nos délégués.

Le Cercle profita aussi de cette réunion pour passer une résolution en faveur des formules françaises, qui doivent être exigées pour la perception de l'impôt sur le revenu, et notre maître de poste en a été dûment notifié. Il ne restera à chacun qu'à faire son devoir et à retenir ses droits. Notre Père curé en a également fait la recommandation au prône, il y a quelque temps.

ILE DE CHENES

M. et Mme Georges Trudeau font part à leurs parents et amis de la naissance d'un gros garçon, né le 7 mars. Parrain et marraine: M. et Mme Rosario Trudeau, oncle et tante de l'enfant.

* * *

Mlle Rose-Anna Dufault est enchantée de pouvoir retourner voir ses parents, après avoir subi une opération le 26 février. Elle est bien rétablie, grâce aux bons soins du Dr Collin. De ce temps-ci elle est avec sa belle-soeur, Mme Ignace Dufault.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Encore un deuil, et cette fois c'est une fleur à peine épanouie que le bon Dieu vient cueillir. La famille Ernest Beaudette pleure la disparition de sa chère Cécile, morte à 17 ans. Elle était Enfant de Marie; aussi la congrégation n'a-t-elle rien épargné pour lui rendre les derniers devoirs.

La famille offre des remerciements très sincères aux nombreuses personnes qui lui ont témoigné de la sympathie.

LAURIER

Il y a quelque temps, nous avions l'avantage d'avoir une conférence sur la culture mixte donnée par M. I. Villeneuve, du Collège d'Agriculture. Au printemps nous en aurons une autre à l'école Pennarum. Comme presque partout ailleurs, au Manitoba, nos gens ne voulaient entendre parler que de la culture du grain. La culture mixte, c'était trop d'ouvrage; ça ne payait pas. Mais maintenant ils sont forcés de s'y mettre s'ils ne veulent pas "crever". Ainsi la semaine dernière il s'est expédié de Laurier 160 gallons de crème et plusieurs douzaines d'oeufs. Il y a la volonté de s'y mettre. Mais pour réussir il faut savoir comment faire. Nous espérons que M. Villeneuve viendra de temps en temps nous aider de ses conseils.

* * *

Sont passés par les hôpitaux récemment, Mmes Emond et Trottier, ainsi que M. Grignard.

* * *

De retour parmi nous: M. et Mme Omer Cousineau.

A Travers les Centres Français

Nos correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

GOUVERNEUR

Le [illegible] nous laissons [illegible] si cela continue, [illegible] bien. Depuis le [illegible] février, nous avons fait l'acquisition de deux maisons d'affaires en français [illegible] "Kennedy Lumber" qui occupe maintenant par M. A.-M. Valcourt, autrefois de Saint-Jean-Baptiste, et M. [illegible], autrefois de Sainte-Elisabeth, a ouvert une boutique de forge. Il ne faut pas oublier la plus belle acquisition, notre belle grande école moderne qu'avec beaucoup de zèle et de travail nous avons pu gagner; elle est ouverte depuis janvier et tenue par Mlle Rose-Delima Grégoire, Canadienne française qui travaille avec beaucoup d'âme à l'instruction de nos enfants. Pour la campagne, elle est presque toute canadienne.

* * *

Mme Arthur Dupuis a été atteinte sérieusement d'une pression de sang au cerveau. Après avoir passé quelques jours à l'hôpital de Ponteix elle revient chez elle pour un traitement et elle est allée passer une quinzaine de jours chez sa fille, Mme Albert Gladu.

* * *

M. et Mme Remi Boutin ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'une fille du nom de Marie-Hélène-Yvonne. Parrain et marraine: Absalon Roy et Yvonne Laplante, oncle et cousine de l'enfant.

* * *

Le 16 janvier, M. et Mme Adélard Laplante (née Angelina Carrière), un garçon, du nom de Joseph-Raymond-[illegible]. Parrain et marraine: Léo et Yvonne Laplante, frère et soeur de l'enfant.

* * *

On fait du sport à Gouverneur, puisque notre club a gagné la coupe du bonspiel au curling de Cadillac!

SAINTE-GENEVIEVE

Tel que prévu, l'assistance à la partie de cartes donnée chez M. Arthur Parent a été nombreuse. Tous les joueurs se sont efforcés pour gagner un prix; malheureusement on n'a pas pu en donner à tous. Voici le résultat: 1er prix des hommes, M. Aurèle Bellefleur; consolation, M. Eric Rivard. 1er prix des dames, Mme Ford. Piola; consolation, Mlle Noëlla Parent.

Nous remercions tous ceux qui ont assisté à cette partie de cartes et nous leur demandons de se mettre au-dessus des quelques difficultés qui peuvent surgir dans de telles circonstances.

Nous vous donnons rendez-vous au presbytère, le 21 mars, à 8 h. précises si possible.

FISHER BRANCH

Le 23 février dernier, une assistance nombreuse et recueillie conduisait à sa dernière demeure ici-bas M. Ernest Bédard, un des pionniers de Fisher Branch, décédé le vendredi précédent, à une heure de l'après-midi, après une très courte maladie.

Né à Saint-Gabriel de Roden, province de Québec, il y a 75 ans, Ernest Bédard, aîné d'une nombreuse famille, partit de bonne heure pour les Etats-Unis, afin de venir en aide aux siens restés dans le Québec. Il y a passa un assez long temps pour se marier et s'y créer une petite famille, mais eut la douleur de voir mourir sa femme, jeune encore, laissant ses enfants en bas âge. Il trouva dans la personne de Mlle Henriette Laviolette, une digne compagne pour remplacer près de ses enfants celle qu'il venait de perdre; tous deux s'unirent pour élever la petite famille dans la crainte de Dieu, l'amour du devoir et du prochain.

M. Bédard, en bon Canadien qu'il était resté, tout en émigrant aux Etats-Unis, s'empressa de s'affilier à la Société Saint-Jean-Baptiste dont il fut toujours membre depuis lors. Il y a 25 ans, il revint au Canada, qu'il respectait toujours, monta dans l'Ouest et s'installa à Fisher Branch où il prit pour lui et ses enfants des "homesteads" qu'il mit vite en valeur; avec ce coup d'oeil prompt et sûr que lui avaient valu les mille vicissitudes de la vie, il jeta son dévolu sur le plus beau coin du district dont le pittoresque, rare au Manitoba, lui rappelait son pays d'origine, et en fit en peu de temps une très belle ferme que, fatigué il y a quelques années, il laissa à son dernier fils, Albert.

Ses amis, ses voisins, tous ceux qui avaient quelque occasion d'approcher M. Bédard, le trouvaient toujours empressé de bon conseil et heureux de rendre service; bref, il était, par excellence, le type du Canadien français, resté fidèle à son sang, à sa langue et à sa foi. Profondément croyant, il appela M. le curé dès qu'il sentit venir le mal, prévoyant, lui toujours robuste comme un chêne, que c'était la fin, reçut en bon chrétien la sainte communion et l'extrême-onction et ses derniers devoirs remplis comme il avait rempli ceux de toute sa vie, il mourut en donnant à ses enfants le dernier exemple qu'il pouvait leur donner, celui d'une fin vraiment chrétienne, digne couronnement d'une vie toute de devoir, de dévouement et d'abnégation.

Il laisse, pour garder son souvenir, deux frères: MM. Evariste et Alfred; trois soeurs: Mmes Gamelin (Léocadie), Benoist (Dinahr), et Héroux (Angelina). Ses fils, MM. Edouard, Alfred et Albert, tiendront à honneur de continuer dans la voie toute droite que leur a tracée leur regretté père et c'est de tout coeur que nous leur souhaitons de lui ressembler en tout. Ses filles, Mmes Nantel, Dupont et Mlle Rose voudront bien accepter, ainsi que toute la famille en deuil, les sympathiques condoléances de tous les sincères amis du disparu.

STE-ANNE DES CHENES

Conférence agricole

M. I. Villeneuve, toujours intéressé au développement de nos paroisses canadiennes, est venu nous donner une conférence sur l'industrie laitière le 18 février. Comme la Compagnie Crescent se propose sous peu de ne plus expédier de lait, mais de tout écrémer ici, à Sainte-Anne même, le conférencier nous a entretenus des avantages et des désavantages de ce nouveau système. A tout considérer, il est d'avis que nos fermiers n'y perdront pas beaucoup. Il a beaucoup encouragé l'élevage du porc, surtout de celui que le marché anglais réclame; son commerce sera plus assuré et paiera davantage. Nous remercions M. Villeneuve de l'intérêt qu'il nous porte, et nous pouvons l'assurer que ses conseils sont toujours reçus avec empressement; son autorité en matières agricoles est bien établie chez nous.

Fête du Père curé

Elle avait lieu le 3 mars. A cette occasion les élèves du couvent, sous les soins des RR. SS. Grises, donnaient une séance qui comptera dans les annales du couvent et de la paroisse comme une des plus belles. Les paroissiens s'étaient fait un plaisir de venir nombreux à la soirée. La salle était comble. On remarquait au premier rang, près du Rév. Père curé, Mgr W. Jubinville, le R. P. Sauvé, S.J., MM. les abbés A. Giroux, curé de La Broquerie, C. Paillé, curé de Transcona, D. Claveloux, curé de Thibaultville, Moquin, curé de Sainte-Geneviève, le Frère Pierre, O.C.R., etc.

La pièce principale, "Mériam", a été rendue avec un succès complet. Pleine d'un doux sentiment religieux, cette pièce arracha bien des larmes aux assistants.

On a admiré le bel entraînement des petits garçons dans "Canadian Drumboys".

Dans la pièce "Useless Brains", les élèves ont très bien rendu la leçon de travail qui se dégage de cette composition.

En assistant à la scène "Brouillés depuis 24 heures", on se disait: il y a de l'étoffe dans ces petits gars-là.

Le R. P. Roberge, curé, a remercié les élèves. Il a exprimé son admiration pour l'oeuvre admirable des RR. SS. Grises dans la paroisse. Il a félicité les paroissiens pour le respect, l'amour et le dévouement qu'ils ont toujours montrés pour leurs prêtres et pour leurs Soeurs dévouées. Tant qu'ils garderont ce respect et cet amour, les bénédictions du ciel leur sont assurées.

Partie de cartes

Les dames de la paroisse en ont donné une le 23 février. Elle était bien préparée et promettait une assistance nombreuse. Malheureusement, dans l'après-midi une poudrerie, une vraie, se leva. Malgré ce contretemps, beaucoup se rendirent à l'appel. Nous devons des félicitations particulières aux gens de Thibaultville. Malgré la tempête, une douzaine sont venus à la partie, et ils ont fait généreusement leur part dans la soirée. Merci aux organisatrices et aux assistants.

Voici les prix distribués: 1er prix des hommes, gagné par M. Jos. Champagne; prix de consolation, gagné par M. Michel Saint-Jacques. 1er prix des dames, gagné par Mlle Léona Nault; consolation, obtenue par Mlle Flora Bessette, institutrice à Thibaultville. Un $5 en or a été tiré au sort. Il a été gagné par Mlle Yvonne Grouette, institutrice à Dufresne.

Missions

Il y a une quinzaine, les PP. J. Carmel et E. Dionne, C.SS.R., ont donné la mission et les exercices du jubilé à Willow Bunch, Sask.

La semaine dernière les PP. J. Carmel et L. Laplante, C.SS.R., donnaient ces exercices à Sainte-Agathe.

Cette semaine, les PP. J. Carmel et Jos. Néron donnent la mission à Aubigny. Ils iront prêcher la semaine prochaine à La Salle.

Une grande mission sera prêchée dans la paroisse de Sainte-Anne des Chênes, la semaine de la passion, par le R. P. Gotta(?), C.SS.R., de Yorkton, Sask. Nos paroissiens se préparent pour n'y pas manquer un seul exercice.

Décès

Le 19 février décédait pieusement dans le Seigneur Joséphine Prairie, épouse de Rosario Vandal. Jeune encore, après quelques jours de maladie seulement, cette femme chrétienne faisait généreusement le sacrifice de sa vie. Son enfant, Bertha-Alice-Simone, âgée à peine d'un mois, l'avait précédée de quelques heures au ciel. Les funérailles solennelles ont eu lieu le 22 février, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Le 5 mars, un de nos plus vénérables citoyens de Sainte-Anne, M. Honoré Parisean, nous quittait pour une vie meilleure. Il était âgé de 82 ans et 4 mois. Le service et la sépulture ont eu lieu jeudi dernier.

M. Eusèbe Mariel est décédé à Saint-Hyacinthe au commencement de février, à l'âge de 80 ans. Il était le père de notre paroissien, M. Alphonse Mariel.

Un de nos anciens paroissiens, M. Alexandre Ducharme, est décédé dernièrement à Woodridge, à l'âge de 74 ans.

* * *

Les familles Vandal et Prairie remercient bien cordialement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de Mme Rosario Vandal.

SAINT-BONIFACE

Au Collège de St-Boniface

Jeudi soir, le 18 mars, à 8 h. 15 précises, les élèves du Collège offriront à Mgr Gabriel Cloutier, P.A., V.G., administrateur du diocèse, une séance littéraire et musicale à l'occasion du Triduum en l'honneur des martyrs canadiens. Si l'on en juge par le programme si artistique sorti des presses de la "Liberté" de Winnipeg, cette soirée promet d'être très intéressante au point de vue historique et musical et l'on y viendra nombreux.

Une jolie saynète en vers du R. P. Damerval, S.J., intitulée "L'oeuf", rappelle délicieusement un incident de la vie de nos missionnaires.

L'entrée est de 50 et 35 sous, et ne se paiera qu'à la porte. Les recettes de cette séance aideront à ériger et à orner un autel qui sera dédié à nos Bienheureux dans la chapelle du Collège. Il semble naturel que nos premiers martyrs soient honorés d'une manière spéciale sur ce sol canadien, puisque Rome vient d'étendre leur fête à tout le Canada et la date en est fixée au 16 mars.

Voici le programme religieux et profane que la Chorale du Collège exécutera jeudi, le dernier jour du Triduum:

Grand'messe pontificale chantée par S. G. Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert. Propre du jour, grégorien; "Kyrie" (4 voix mixtes), Van Durme; "Gloria" (De Angelis), grégorien; offertoire: "Quam pulchri super montes" (3 voix égales), Boyer; "Sanctus" et "Agnus" (4 voix mixtes), Van Durme; "Te Deum", grégorien.

Bénédiction du Très Saint-Sacrement — "Les Martyrs" (cantique), Gounod; "Cor Jesu" (soprani), Louis-J. Roy, S.J.; "Quam pulchri super montes" (3 voix égales), Boyer; "Sub tuum praesidium", grégorien; "Ecce fidelis" (4 voix mixtes), Edouard Lessard, S.J.; "Tantum ergo" (4 voix mixtes), Schumann; "Laudate" (4 voix mixtes), Palestrina; "Hymne aux Martyrs" (4 voix mixtes), Edouard Lessard, S.J.

Séance du soir — "Dieu le veut" (4 voix mixtes), Gounod; "Dieu de miséricorde" (4 voix mixtes), Gounod; "L'holocauste" (4 voix mixtes), Gounod; "Hymne aux Martyrs" (4 voix mixtes), E. Lessard, S.J.; "O Canada" (4 voix mixtes), Lavallée.

Convention des instituteurs de langue française

Voici le programme de la convention des instituteurs et institutrices de langue française, qui aura lieu à l'Académie Saint-Joseph de Saint-Boniface, les 6, 7 et 8 avril.

Mardi 6 avril

A 8 h. du soir — Ouverture, piano. Allocution du président de la convention, M. l'abbé Sabourin. Chant à l'unisson, par la L. I. C. O. "L'Association d'Education et le corps enseignant", M. H. Lacerte. Allocution par le président de l'Association des instituteurs, R. F. Joseph. Election du comité de nomination.

Mercredi 7 avril

A 9 h. 30 du matin — Chant à l'unisson, par la L. I. C. O. "La culture de la fierté nationale", M. l'abbé Deschambault. Classe d'application, par les élèves de l'Académie Saint-Joseph. Conférence de pédagogie, M. l'abbé Sabourin.

A 2 h. de l'après-midi — Chant, par la L. I. C. O. Conférence de pédagogie, M. l'abbé Sabourin. Discussion générale sur le progrès de l'association.

Jeudi 8 avril

A 2 h. de l'après-midi — Chant, par la L. I. C. O. Rapport du comité de nomination. "Le chant à l'école", R. P. Bernier, S.J. Classe d'application, élèves de la Maison-Chapelle. Discussion générale. Election des officiers.

A 8 h. du soir, séance publique — Ouverture, piano. Allocution du président de la convention, M. l'abbé Sabourin. "Le rôle social de l'instituteur", M. Noël Bernier. Choeur, Chorale de la Cathédrale. Remarques par Monseigneur. "O Canada".

Note: Ne pourront voter à l'élection des officiers que les membres qui auront payé la cotisation annuelle d'un dollar.

Le Concert Sacré de la Chorale

Dimanche soir, dans la salle du Collège, avait lieu le concert sacré donné par la Chorale de la Cathédrale, renforcée de voix de dames. On rendit avec grand succès les "Sept Paroles du Christ", par Dubois et un petit choeur de Gounod: "Près du fleuve étranger". Le tout fut suivi de "Gallia", aussi de Gounod.

Les choeurs ont été bien rendus. Sûreté d'attaque, fidélité dans les nuances, force des finales, tels étaient les principales caractéristiques des choeurs d'ensemble. Tout cela n'a été obtenu qu'après un travail assidu du choeur dirigé par M. S. Hélie.

Les solistes ont été heureux dans l'exécution de leurs parties. Mlle Maria Benoist s'est fait applaudir chaleureusement après le "O vos omnes" qu'elle a rendu avec beaucoup de sûreté. Mlle Yvonne Thibault, avec sa voix agréable et toujours si bien soutenue, dominait en temps opportun le choeur entier.

Le R. P. Bernier, S.J., remplaça au pied levé M. Hélie qu'un rhume obligeait au silence. Il a interprété avec beaucoup d'âme et de sens artistique la belle parole du divin Crucifié qui demande à son Père pourquoi il l'a abandonné. M. Oswald Paul fit entendre sa belle voix de basse dans le "Pater [illegible]". Après un tel succès nous espérons entendre souvent encore cette belle voix que nous connaissons trop peu, hélas! faute de l'avoir entendue. M. Trudeau rendit aussi très bien son solo et son duo avec le Père Bernier. M. Hector Allard, avec son talent bien connu, chanta un solo et un duo avec Mlle Benoist.

Mlle Alberta Bernier au piano et M. Marius Benoist à l'orgue se montrèrent accompagnateurs parfaits.

Mgr le curé remercia M. Hélie, le directeur dévoué de la Chorale, d'avoir organisé ce beau concert. Il félicita et remercia les membres de cette même chorale ainsi que les autorités du Collège qui ont bien voulu prêter leur salle.

Nous espérons entendre de nouveau de cette belle musique qui élève l'âme, satisfaisant les plus hautes aspirations de l'esprit esthétique le plus délicat.

Une pétition des citoyens de Saint-Boniface en faveur de notre bureau de poste

Le comité spécial composé de représentants de l'Association d'Education, de la Saint-Jean-Baptiste, de la Chambre de Commerce, de l'Union Canadienne, du conseil municipal, etc., est à préparer une pétition au gouvernement fédéral au sujet du bureau de poste de Saint-Boniface. Le Dr Howden, député de Saint-Boniface, à la demande de ce comité, a promis qu'il n'y aura pas de nomination permanente faite d'ici à ce que le statut de ce bureau ne soit établi à la satisfaction des citoyens de Saint-Boniface. Cette nomination pourra bien être retardée, encore de deux ou trois mois.

La pétition sera mise en circulation à Saint-Boniface jeudi, vendredi et samedi prochain, par des jeunes gens, sous la direction de l'Union Canadienne. La question en jeu est vitale pour les citoyens de Saint-Boniface et le comité, qui en a fait une étude spéciale, demande instamment à tous les citoyens de lui prêter main-forte, afin de faciliter la tâche aux volontaires qui se dévoueront à obtenir toutes les signatures possibles.

Le service des postes à Saint-Boniface est pitoyable. Dans certains cas, une lettre déposée à Saint-Boniface et adressée par un de nos citoyens à son voisin n'est délivrée que deux jours après et porte l'étampe "Winnipeg" comme bureau d'origine. Au point de vue postal, Saint-Boniface n'existe pas; il fait simplement partie du grand "Winnipeg City". Dans le livre bleu, "Rapport du maître de poste général", c'est clair et net, Saint-Boniface ne figure pas. Il faut chercher Winnipeg et on le trouve en bas comme "St. Boniface Sub-Office", où il contribue au grand total de près de $4,000,000 de la ville voisine.

Si quelqu'un veut envoyer une lettre par messager spécial (Special delivery letter) à Saint-Boniface, il s'adressera à son maître de poste soit au Canada ou aux Etats-Unis, et on lui répondra qu'aucun arrangement n'est prévu pour la "distribution par exprès" à Saint-Boniface. Le "Guide Officiel postal", à la section 13, dit bien, en effet, qu'au Manitoba ces arrangements pour "distribution par exprès" ne s'appliquent qu'à Brandon et à Winnipeg. Sans doute ceux qui savent que Saint-Boniface, du point de vue postal, fait partie du Grand Winnipeg et insistent pour avoir un timbre de 20 sous "pour distribution par exprès" auront leur lettre délivrée à destination par messager spécial; mais on voit tous les désavantages et les inconvénients qui résultent pour notre ville de cette situation anormale.

Deux voleurs à la cathédrale

Arthur Glissord et Albert Graike, tous les deux âgés de 24 ans et se disant d'Edmonton, ont été arrêtés lundi midi, au moment où ils étaient en train de crocheter un tronc dans la cathédrale. C'est le sacristain, M. Guay, qui, en téléphonant immédiatement à la police, a facilité leur arrestation. Les deux individus ont été condamnés hier matin, par le magistrat Henri Lacerte, à un an de pénitencier chacun.

A l'Académie Saint-Joseph

Samedi matin, à 8 h., avait lieu dans la chapelle du Couvent l'ouverture des Quarante Heures d'adoration réparatrice. Le R. P. recteur du Collège chanta la grand'messe. Le choeur des pensionnaires, sous la direction de Soeur Isabelle-Marie, exécuta une messe en musique de Pietro Yon, célèbre organiste de New-York. Le propre du temps fut chanté en grégorien de Solesmes. Il faisait bon d'entendre ces jeunes voix douces et pures chantant les louanges du Seigneur; et l'écho répétera longtemps dans le coeur des assistants les harmonies mélodieuses de cette belle musique religieuse.

La procession se fit à travers les corridors du Couvent magnifiquement parés, pour le passage du Très-Haut, de verdures et de fleurs au pied des statues garnies de lampions et de cierges.

Lundi matin la messe de clôture fut chantée par Mgr Jubinville, P.D., et pour une dernière fois Notre-Seigneur se promena dans les corridors du Couvent au son mélodieux de prières et de cantiques.

L. D. C. F.

La Ligue des Demoiselles Catholiques de Langue Française prépare pour le 18 avril un concert qui aura lieu à l'Académie Saint-Joseph. Le programme, qui promet d'être très intéressant, sera publié bientôt.

PETITES NOTES

M. Georges DeGagné, gérant de la "Norwood Motor Sales Co.", 102, rue Marion, Norwood, vient d'être nommé agent autorisé pour Saint-Boniface et les environs des automobiles Chevrolet.

UNION CANADIENNE

Notre bibliothèque

Elle est maintenant terminée et l'on transportera sous peu les livres à la nouvelle salle. Le bibliothécaire, "le gardien fidèle de la cité des livres", verra à ce qu'un catalogue complet des ouvrages soit dressé et le tout sera mis à la disposition de nos membres. Quelqu'un pourrait-il nous passer les numéros d'une intéressante revue dont il n'a que faire après l'avoir lue?

Conférence pour les enfants

La Rév. Soeur Stuchte est venue faire une causerie dans les salles de l'Union. Elle a parlé aux élèves de l'école Provencher, de la Hongrie, sa patrie. Son jeune auditoire était très intéressé, surtout quand on lui a montré les costumes nationaux.

Pour nos pauvres

Les dames de Saint-Boniface continuent de venir, les mercredis, faire un brin de causette et beaucoup de couture dans notre salle. Les murs n'en veulent pas croire leurs yeux, tant ils sont encore peu accoutumés à ce spectacle. Parions que cela les repose — les murs — des personnages habituels toujours pareils qu'ils voient évoluer!

Le pauvre gars

"Y'avait une fois un pauv' gars", dit la chanson. Il était sorti un soir que la neige tombait douce et lente. A la porte de l'Union il vit un groupe d'amis. Il s'avança vers eux pour en entendre l'un s'écrier: "Voici R... Roulons-le dans la neige!" N'écoutant que son courage, il voulut fuir. L'histoire de sa vie raconte qu'il avait l'expérience de cet expédient et qu'un soir d'été il avait pu dépister un ennemi qui probablement en voulait à sa chevelure. Cette fois encore, il voulut, répétant son acte de bravoure, se dérober judicieusement. C'est en vain. Il est arrêté et sent autour de son corps fragile, se resserrer l'étreinte de deux bras d'acier. Il a l'impression qu'on le secoue violemment, qu'on le balance de droite à gauche... Finalement il est écrasé sous une lourde masse. Ce n'est pas la fin de ses malheurs, car il sent une douleur au pied. En se relevant de la neige ouatée, il part tout boiteux. Il a reçu plus qu'un bain de neige; il a une entorse au pied, ce qui n'était pas au programme.

Il fut pendant plusieurs jours incapable de courir et sauter, et même de marcher convenablement. Cela ne fut pas sans avoir une répercussion fâcheuse sur son caractère d'ordinaire si charmant. Le pauvre gars se remet peu à peu de cette terrible aventure, mais il semble abattu, et pour cause.

La morale de ceci est la suivante: Passe pour les plongées dans la neige, mais, de grâce, évitons les entorses!



FEUILLETON DE LA LIBERTE No. 8

La Guerre des Femmes

Antoine Redier

Histoire de Louise de Bettignies et de ses compagnes.

(Suite)

Ils sonnèrent à sept heures. Il l'avait lamentablement fatiguée et angoissée. Son espoir qu'elle fût rencontrée et saluée par quelque complice était stupide. Les hommes et les femmes "du service" qu'elle eût croisés n'auraient pas bronché, pas remué un cil: elle en était sûre. Et ce n'est pas de peur qu'elle trembla au long de ce calvaire, mais de rage et de dégoût.

— Que cet homme, dit-elle volontiers aujourd'hui, ne paraisse jamais devant mes yeux! Je le reconnaîtrais entre mille et je crois que je lui sauterais à la gorge.

Le dépit de ne rien trouver contre elle exaspéra ses bourreaux au lieu de les adoucir. On l'avait mise au plus dur régime, celui du grand secret. Elle n'avait pas le droit de paraître à la chapelle. L'aumônier allemand qui la visitait lui déplaisait nettement. Elle avait refusé de se confesser à cet ennemi, car elle considérait les policiers dont elle était la proie comme capables de tout, même de revêtir une soutane pour lui arracher des aveux. Il lui apportait la communion chaque semaine et prenait négligemment les saintes espèces dans la poche de sa culotte, comme on en tire sa tabatière. Mais il y avait, l'homme parti, la petite croix sur le mur, et elle sentait, dans son corps enchaîné, le Dieu qui libère.

Après quelques semaines de ce régime, elle fut transférée à Anvers. Le panier à salade, le wagon cellulaire ne lui ont pas laissé de souvenir offensant. C'est une fille de bonne humeur, habituée à trouver sa paix en elle. En face de soi-même on n'est pas seul, si on sait converser avec son âme. C'est une grande compagnie que ce souffle de Dieu qui habite en nous. Elle l'emportait entre les hautes cloisons du wagon d'infamie. Libre, elle eût par la portière vu courir les plaines flamandes; prisonnière, elle regardait les manèges patients d'une araignée, ou pensait que nul au monde ne lui ravirait la douceur d'être une bonne servante de sa patrie.

Une amère surprise l'attendait dans sa nouvelle geôle. Des religieuses belges y assuraient le service. La supérieure, dont il me coûte de médire, dit à l'arrivante:

— Pourquoi êtes-vous ici?

— Parce que j'ai voulu passer la frontière.

— Toute seule, sans vos parents? Alors vous avez couru les routes, les auberges pendant la nuit?

— Mais oui.

— Eh bien! c'est honteux, mademoiselle.

— Mais...

— Ne répondez pas! Vous êtes une prisonnière.

Les autres soeurs ne comprirent pas davantage quel trésor le destin leur confiait. Elles traitèrent cette captive comme elles avaient coutume de faire, priant Dieu de lui pardonner, mais sans pitié humaine.

Elle trouva dans sa cellule, plus petite que celle de Bruxelles et toute grise, un livre de prières rempli d'appels au repentir. Elle le lut, puis le relut, songeant aux femmes déchues qui l'avaient feuilleté avant elle. Auprès de leur détresse, la sienne lui semblait facile à porter.

Seule, une petite soeur, la plus jeune, regardait quelquefois la jeune Française avec tendresse; elle lui apporta un jour en cachette un petit pain de Belgique, avec du jambon et une poire.

A l'instruction, Charlotte garda son système de défense. Hors ce qu'elle avait dit au "Lion Belge", elle niait tout. Un matin, on la confronta avec Alexandre. Ils se regardèrent longtemps et jurèrent qu'ils ne se connaissaient pas. Le piquant, c'est qu'ils disaient vrai. Ils en savaient sans doute assez long l'un sur l'autre pour donner aux Allemands, d'un seul mot imprudent, la joie de les envoyer tous les deux au poteau. Mais ils ne s'étaient jamais vus.

Que Charlotte se tût, rien d'étonnant. Mais l'homme fut d'un mutisme farouche, qui aurait arraché des larmes d'admiration à sa complice.

Les policiers écumaient. L'un d'eux, pris de rage, s'avança vers le pauvre diable, le secoua tant qu'il put de ses deux bras, puis le roua de coups.

— Direz-vous encore que vous ne la connaissez pas? répétait-il, le front en sueur.

— Je ne la connais pas, disait l'homme.

— Mais laissez-le! suppliait la jeune fille.

— Si vous le défendez, vous, c'est que vous êtes sa complice...

Après quelques semaines, las de recommencer des interrogatoires et des confrontations sans issue, ces gens comprirent qu'il fallait abandonner la partie. Un jour, vers midi, on pria la petite Française de se tenir prête pour l'audience du lendemain. L'instructeur, étant battu, se fit aimable pour lui dire qu'elle s'en tirerait avec trois mois de prison pour tentative de passage de frontière.

Elle édifia, en déjeunant, mille projets. Ses trois mois étaient presque faits, en prévention. On allait donc la libérer...

A trois heures, une soeur entra dans sa cellule.

— On vous demande au greffe, dit-elle.

Contrairement à l'usage, deux soldats, baïonnette au canon, l'encadrèrent dans les couloirs. Ses genoux ne mirent à trembler. L'instructeur l'accueillit avec la gravité des mauvais jours. Il tenait devant lui et regardait attentivement un document collé sur un carton de grande taille. Il se leva tout à coup, tourna d'un geste dramatique le carton vers la prisonnière et lui dit en la perçant de son regard:

— Connaissez-vous cette personne?

La jeune fille regarda bien la photographie qu'on lui montrait, rassembla toutes ses forces pour contenir le sang qui courait d'un trait vers son coeur, et dit nettement:

— Non, je ne connais pas cette personne.

C'était Louise de Bettignies.

— Bien, fit l'homme. Vous pouvez aller mettre votre chapeau. Vous serez ce soir à Bruxelles.

Alors elle vit qu'elle était perdue.

CHAPITRE VI

Pour avoir ri

Louise de Bettignies, revenant de France quelques jours après l'arrestation de Charlotte, apprit à Bruxelles, sans doute par le fidèle Victor, le malheur et la menace qui fondaient sur elle. Elle rapportait des instructions nouvelles, qui accroissaient l'importance de son service, et pour lesquelles le zèle sans limite de la petite Vanhoutte lui serait indispensable. Non seulement cet admirable lieutenant lui manquait, mais il faudrait, au moins pendant quelques semaines, qu'elle se fît elle-même très prudente et qu'elle mît en mouvement le moins de monde possible. La consigne du silence s'imposait. Conclusion: elle multiplia son effort personnel et décida qu'elle ferait elle-même les courses vers la frontière, interdites à Charlotte arrêtée, et à tous les autres, suspectés.

Elle songea aussi que le passage en Hollande finirait par devenir impossible. Elle s'entendit donc à Roubaix avec l'abbé Pinte, qui recevait tranquillement, à la barbe des Allemands, des sans-fils de tous les belligérants, et lui demanda s'il accepterait de recueillir et de lui transmettre des télégrammes chiffrés de l'état-major britannique.

Ses dispositions prises de ce côté, elle alla un jour faire une promenade dans les champs en compagnie de ses amis de Geyter, et reconnut avec eux, non loin de Mouscron, un terrain où il sembla que des aviateurs anglais pourraient facilement déposer des pigeons. Elle tira de son sac un appareil photographique et prit des vues de ce coin de campagne, avec la briqueterie et, un peu plus loin, la cheminée d'usine, qui seraient des points de repère pour l'aviateur. Alors elle annonça qu'elle irait indiquer cet emplacement à l'"oncle Edouard" et que, pour les détails d'exécution, ils seraient transmis chaque fois par sans-fil au moyen d'un chiffre qu'elle rapporterait de Folkestone.

Là-dessus, elle s'en fut en Hollande, une fois de plus. A son retour, elle annonça la descente du premier pigeon pour le dimanche suivant. Des draps furent étendus sur l'herbe à l'heure convenue: il est permis, en vérité, à chacun de faire sécher du linge. Et le soir, au couchant, un avion laissa tomber, suspendue à un parachute léger, une cage d'aluminium contenant une petite bête flegmatique et grave à souhait pour sa mission patriotique. Le médecin d'un bourg voisin passait justement par là dans sa carriole: il allait raccrocher une jambe cassée. N'étant pas dans l'affaire, il jugea que cette bête suspecte il fallait la porter aux autorités. Ce qui fut fait.

Louise de Bettignies et ses amis eurent un mouvement de mauvaise humeur. Mais elle avait pris ses dispositions pour que la tentative, si elle avortait, fût renouvelée un peu plus tard. Les Anglais diraient par sans-fil leur jour et leur heure. M. de Geyter, flânant dans la région, recruterait des volontaires pour capter le pigeon, prendre son étui, le lui apporter à Mouscron et l'aller attacher ensuite à l'oiseau, chargé d'un pli chiffré. Tout étant ainsi réglé pour que le dur service par la route fût doublé d'un service aérien, Alice repartit, porteuse d'un courrier sans doute important pour l'Angleterre.

Elle alla, en effet, jusqu'à Folkestone et en revint presque aussitôt. La mission qu'elle rapportait devait être pressante, car, ayant fait la route de la frontière à Tournai du matin au soir, elle estima qu'elle ne pouvait pas attendre au lendemain pour continuer vers la France et prit le parti, à dix heures, de s'engager à pied sur la route de Lille. A la sortie de Tournai, avant de passer la barrière de Froyennes, qu'on appelait aussi le poste de Mamour, du nom d'un pâtissier dont la maison avoisinait celle du corps de garde, elle prit peur. Elle sentit que, si elle poursuivait seule, la fatigue et l'émotion auraient raison de ses forces. Alors elle regretta le bras de la petite Charlotte et même celui de Victor, qui, pour l'heure, avait ordre de ne plus faire l'assureur ni le mendiant aux portes, et de se terrer. Parmi les maisons proches de Mamour, se trouvait celle d'un ouvrier peintre, chez qui elle se souvint qu'elle avait reçu plusieurs fois bon accueil. C'était un de ces asiles où l'on entrait avant de passer devant un poste difficile: on y laissait les objets suspects, ceux qui démentiraient la fausse identité. Là échouèrent quelques chapeaux et les souliers fins, et les gants, et le parapluie de celle qui allait se présenter aux Allemands, quelques pas plus loin, muée en villageoise. Oserait-elle sonner chez de telles gens par cette nuit noire? Elle hésita, puis tira la petite poignée de fer, tapa à la porte discrètement et plus fort. Une femme entr'ouvrit la fenêtre. Après quelques chuchotements, Louise de Bettignies fut introduite. L'homme était couché. Irrésistible comme toujours, elle le décida à s'habiller en hâte et à faire route avec elle jusqu'à Mouscron. De là, elle se rendrait seule à Roubaix, puis à Lille.

Je voudrais pouvoir rapporter les confidences de Louise de Bettignies sur cette promenade nocturne; elles [illegible] [illegible]. J'ai reçu celles d'Henri Baudouin, le brave homme qui fut son guide. Elle ne lui laissa pas ignorer du péril qu'il courait avec elle. Sans lui révéler le but d'un tel voyage, elle lui confia cependant, tandis qu'elle pesait sur son bras et marchait bon train, qu'elle arrivait droit d'Angleterre et qu'à Anvers elle avait dû passer l'Escaut dans une barque, afin d'éviter le questionnaire des policiers au débarcadère régulier. Elle avait laissé dans la maison de cet homme un chapeau de velours noir et un parapluie, dont se défit à regret le ménage, quand, après de longs mois, on sut son arrestation. Elle fit route avec un grand châle, dont elle se couvrit bientôt la tête, car, si vivement qu'elle marchât, le froid de cette nuit d'octobre finit par la saisir. Elle fut d'une extrême gaieté tout au long de la route et l'homme crut sentir qu'elle voulait ainsi lui rendre la corvée plus légère. Il eut grand'peur en arrivant à Herzeaux, non loin de Mouscron. Une patrouille surgit là, au tournant d'un chemin. Un officier s'en détacha et, les ayant sommés de s'arrêter, les interpella en français:

— Qu'est-ce que vous faites là, vous deux? Vos papiers?

Elle lui répondit en allemand sur un ton de parfaite insouciance. Il répliqua doucement dans la même langue, puis se retira avec ses hommes.

— Que lui avez-vous dit? demanda Baudouin, tandis qu'elle abandonnait son bras, sur lequel elle s'était un instant appuyée comme une amante.

— Moi, que nous venions de nous amuser ensemble au Café du "Petit Paris". Cet imbécile l'a cru. Maintenant, faisons vite.

Et, tremblante, elle acheva au pas de course cette périlleuse randonnée. A une heure, elle frappait à la porte d'Ernest Lamote, qui la reçut avec son compagnon et les coucha chez lui tous les deux.

Son hôte, quoiqu'il la trouvât imprudente, ne pouvait que s'incliner devant une femme pareille. Il accepta, au moment où elle prit congé de lui dans la matinée, de lui chercher un passeport pour retourner à Tournai le plus tôt possible. Et elle courut à Lille.

Nous la retrouvons à Mouscron le lendemain, qui est un vendredi. Elle apporte à M. de Geyter du courrier à copier. Une partie doit partir tout de suite par une voie qu'elle indique. Elle-même emportera mercredi prochain le reste et ce qu'elle aura réuni d'ici là. Elle passe une partie de l'après-midi avec la servante, la fidèle Flore: ensemble elles fabriquent un grand sac de toile, avec une poignée de cuir, pour aller aux provisions. Dans l'épais ourlet qui borde son ouverture, elles glissent un courrier. Alice a jugé que ce n'était pas bien d'abîmer les yeux des Anglais et, cette fois, le texte sera en caractères lisibles. C'est donc un papier de grand format qui part avec le sac. On bourre celui-ci de légumes, et une jeune femme, dont les traits sont un peu fins pour une maraîchère, vient le prendre. Celle-ci, dont je ne sais rien, sinon qu'elle est religieuse aujourd'hui, faisait aussi de grandes choses au péril de sa vie: une de plus. La guerre des femmes a été noble et douloureuse comme la nôtre. Il est temps que nous ayons la galanterie de conduire par la main dans l'histoire celles qui l'ont faite.

Le samedi et le dimanche, Louise de Bettignies est à Lille. Elle y voit divers agents et passe quelques heures paisibles dans la maison de Mme Féron-Vrau. Celle-ci a gardé le souvenir de cette dernière visite. Elle gronda un peu l'ardente jeune fille, qui se flattait d'avoir échangé en tramway des propos assez vifs avec un officier. L'Allemand, en se séparant d'elle, avait voulu faire la paix. Il lui tendait la main: devant tous les voyageurs, elle la lui avait refusée.

— Vous n'êtes pas raisonnable, Louise. Ces gens-là vous inquiéteront.

— Ils me font horreur! répondait-elle; et je n'ai pas peur d'eux, car ils sont sans esprit.

Elle paraissait contente, cet après-midi-là. Son service, à la suite des deux voyages qu'elle avait faits coup sur coup à Flessingue, et à Folkestone, se réorganisait. Et malgré l'ombre que projetait sur son destin la capture de Charlotte, elle espérait que son dévouement serait précieux aux alliés de la France.

— Alors, lui disait son amie, faites grande attention. Ne vous laissez pas prendre au moment où vous allez être le plus utile!

— Soyez tranquille! ripostait-elle en riant.

Et l'on parlait autre chose.

Le lundi, vers deux heures, elle était à Mouscron. Elle sonna tranquillement à la grand'porte de ses amis de Geyter. Le maître de céans la reçut fort mal, pour deux raisons. La première était assurément que de se glisser discrètement à la tombée du jour par la porte de derrière eût été plus sage que d'user à la face du soleil des grandes entrées. Mais une autre affaire mettait M. de Geyter de méchante humeur. M. Lenfant lui avait apporté l'avant-veille, le samedi, un télégramme chiffré de l'abbé Pinte. Et, depuis quarante-huit heures, il essayait en vain de mettre en ordre les signes de ce sans-fil mystérieux. C'était Alice qui avait fourni la clef: cette clé ne valait rien, Alice non plus!

La jeune fille monta dans son laboratoire, s'assit auprès de lui, le remit sur la bonne voie et s'en fut, mais cette fois par une échelle qui donnait, par-dessus le mur du jardin, chez les voisins.

M. de Geyter dut interrompre la lecture de sa dépêche pour préparer le courrier qu'Alice emporterait le surlendemain à l'aube. Il avait été convenu que ce courrier serait remis à Ernest Lamote, qui le transmettrait à la jeune fille. Car il ne fallait pas que celui-ci sonnât encore à la maison de la rue de la Station. On l'y voyait trop depuis quelques jours: l'intérêt du service demandait qu'elle se cachât davantage.

Ce que fit Louise de Bettignies après cette réception un peu fraîche, dont M. de Geyter ne parle aujourd'hui qu'en frémissant, mais pas contre elle, nul ne saurait le dire au juste. Le certain, c'est que le lendemain soir elle rencontra dans une rue de Lille Mme Féron-Vrau. Celle-ci l'accompagna jusqu'à l'embarcadère du tramway électrique, dit "Mongy", qui devait la conduire à Tourcoing. De là elle se rendrait à Mouscron, puis, par Tournai, en Hollande et peut-être en Angleterre. Elles causaient ardemment toutes deux et le temps passait, sans qu'y songeât la voyageuse. Quand elles arrivèrent place du Théâtre, elles virent que le tramway s'ébranlait. Louise de Bettignies dut courir, puis sauter sur le marchepied.

— Surtout, pas d'imprudence! lui avait jeté dans l'oreille son amie, en l'embrassant.

Et Mme Féron-Vrau sentit des larmes monter à ses yeux, tandis qu'elle regardait cette petite, légère et gaie comme une enfant, s'engouffrer dans la longue voiture jaune qui la conduisait vers l'inconnu.

Alice, n'osant pas retourner chez M. de Geyter, passa cette nuit-là dans la chambre qu'avait louée Charlotte à Etaimpuis.

C'était vraiment jouer d'audace. Songez que les Allemands tenaient depuis un mois la petite Vanhoutte dans leurs griffes et que celle-ci, pour qu'on n'allât pas tourmenter ses parents à Roubaix, avait donné à l'instructeur l'adresse d'Etaimpuis. Songez que la mère Carlier, propriétaire de cette maisonnette, était déjà surprise et inquiète de ne voir qu'à intervalles trop espacés sa locataire. Elle fut interloquée quand une autre se présenta, disant:

— Je suis l'amie de Mlle Charlotte. J'occuperai sa chambre cette nuit, voulez-vous?

Si les Allemands avaient senti, après leur exploit de la rue des Aduatiques, que la prise était bonne, ils auraient serré de près la maison d'Etaimpuis et possédé la mère Carlier: alors Louise de Bettignies ne serait pas sortie libre de la chambre où elle dormit cette nuit-là.

Elle dut passer au foyer de la bonne femme une soirée pleine de douceur. C'est un de ces intérieurs où règnent l'ordre et la propreté, chers aux Flamands courageux et à leurs voisins de la France du Nord. Le toit de tuile est très bas et, derrière la maison peinte en blanc, est une courette pavée de briques, suivie d'un potager menu et propret, à la mesure de la demeure si discrète. Le roi de ces petites maisons, celui qu'on soigne, qu'on astique pour qu'il brille et qu'on entoure de chaises en rond, c'est le poêle de fonte où chante la soupe. La bonne femme, courte et bien ronde, reçut avec bonté cette inconnue. Elle ne lui cacha point que Mlle Charlotte lui [illegible] de dentelles.

— Et vous, mademoiselle, vous vendez aussi de la dentelle?

— Non, du fromage. Il faut bien vivre.

— Je suis sûre que ce n'était pas votre métier avant la guerre, dit la malicieuse commère.

Et elles rirent de bon coeur. Puis la bonne hôtesse mit le couvert dans la cuisine et les deux femmes, la jeune et la vieille, soupèrent religieusement d'un potage bien fumant et d'une forte omelette au lard. Puis elles se séparèrent et montèrent dans les chambres. A six heures, quand la mère Carlier se leva, sa voyageuse était partie.

Cependant M. Lamote avait eu de la peine à trouver un passeport. Alice avait prescrit qu'il la conduirait en voiture à Tournai ce matin-là, mais elle avait exigé qu'il eût une autre voyageuse avec lui. Elles se sentiraient ainsi plus à l'aise pour passer les barrages. Lamote, ayant appris que Mlle Seynaeve, d'Herzeaux, avait obtenu un sauf-conduit pour se rendre à la première communion d'une nièce à Tournai, fit demander à cette jeune fille de le lui prêter pour la matinée du mercredi. Il le rendrait à midi, après en avoir usé pour sa fille. Le passeport fut prêté. Restait à trouver une passagère, Mlle Lamote n'ayant nulle intention d'accompagner son père ce jour-là. On songea à Mlle Marguerite Le François, qui cherchait en effet une occasion d'aller acheter à Tournai quelques objets et qui accepta. Mais cette jeune fille n'avait pas de sauf-conduit.

— Qu'à cela ne tienne! lui fut-il répondu. Vous prendrez celui de Mlle Seynaeve.

Le mercredi matin, tandis qu'il attelait sa jument, Ernest Lamote songeait, non sans mélancolie, qu'il avait un seul passeport pour ses deux voyageuses et que sans doute Mlle Alice ne serait pas contente. Mais il la savait débrouillarde et pensa qu'une fois de plus elle se tirerait d'affaire. L'imprudence qui devait la perdre, ce n'est donc pas elle, si hardie, qui l'avait commise. Tout de même son audace, parce qu'elle était contagieuse, avait commandé le malheur dont elle allait mourir.

— Bah! elle en a vu d'autres, pensait son guide.

Et il partit vers Herzeaux, où les parents de Marguerite Le François possèdent, face à l'église, une de ces belles demeures qu'habitent avec dignité et bonhomie les fastueux bourgeois des petites villes. La jeune fille, qui devait avoir vingt ans alors, était élancée, fraîche et d'un grand charme. Cette promenade l'enchantait. Elle fut d'un bond dans le haut cabriolet de M. Lamote. La caisse de cette voiture, infiniment légère, était de chêne verni. Alice l'aimait pour ses bons ressorts, ses roues fines aux jantes de caoutchouc, son coffre sous la banquette où l'on cachait une valise, un parapluie, une fourrure et mille choses. Peut-être appréciait-elle aussi que cette charrette fût un peu archaïque, semblable à tant d'autres qu'elle avait caressées de son regard sur de belles estampes coloriées. La jument de M. Lamote était aussi une bête élégante, digne des maîtres de la gravure anglaise. Mais il ne faut pas que nous parlions d'Alice. Mlle Le François ignore tout ce qui se prépare. Elle ne sait pas que sous la banquette où elle a pris place se trouve, en effet, la valise de Louise de Bettignies, ni que, dissimulé dans une couture de sa jaquette, près de la visière, son compagnon porte un pli secret pour les armées de l'Entente, ni qu'un peu plus loin une admirable jeune fille va monter, qui ne dira pas son vrai nom.

Il était sept heures: on venait de passer, à la sortie d'Herzeaux, devant la maison de la "grenouille" et c'était une joie pour la toute jeune fille et son guide de parler de cette fouilleuse détestée, sur laquelle on avait toujours des histoires atroces et qui faisaient rire quand même. Tout à coup, à un tournant, une jeune femme apparut qui marchait d'un pas pressé dans la même direction que le cabriolet. Quand on fut à sa hauteur, elle se tourna vers Ernest Lamote et lui fit un signe. Il s'arrêta en grognant un peu.

— Vous allez loin? dit-elle.

— A Tournai.

— Puis-je monter? J'y vais aussi.

On se serra pour lui faire place: l'homme à droite, la petite Le François au milieu, Louise de Bettignies à gauche.

Elle engagea gentiment la conversation, se disant couturière. Elle allait à la ville, pourtant lointaine, chercher du travail. Sa jeune compagne de route prit grand plaisir à l'écouter. Naturellement il ne fut question que de toilettes. Et le complice, qui entendait cela, eût souri dans sa moustache, mais l'histoire du passeport le tourmentait.

— Ah! fit tout à coup l'inconnue, j'ai oublié mon sauf-conduit. Comment faire?

Elle attendait que Lamote lui annonçât qu'il en avait un sur lui, par hasard. Il fut bien obligé de se taire. Alors Marguerite Le François, charitable, dit à sa voisine:

— Mademoiselle, si vous voulez le mien, je n'irai pas à Tournai, voilà tout.

— Non, Mademoiselle, ne vous sacrifiez pas ainsi. Nous passerons toutes les deux avec le même; j'en fais mon affaire.

Tout de même son coeur se serra un peu. Ce poste de Froyennes, aux portes de Tournai, lui avait fait peur l'autre soir. Elle comptait être en règle pour le traverser ce matin. A la grâce de Dieu!

La pluie s'était mise à tomber. On s'arrêta pour relever la capote. On était secoué doucement, mais bien secoué tout de même, sur cette route aux pavés durs. Et le ciel était bas. Ces petites chaussées flamandes tournent sans cesse, à droite, puis à gauche, et presque toujours brusquement, parmi des champs unis qu'elles couperaient si facilement. De Mouscron à Tournai, les gens du pays comptent cinquante-quatre virages: ce serait fatigant pour les yeux, si le paysage n'était plat et toujours pareil. On voit à l'horizon des quantités de clochers tristes. Les champs étaient peuplés alors de soldats et de civils occupés à récolter la betterave ou à préparer l'ensemencement du blé. Mais voici qu'on passe au long de l'établissement des Frères de Passy-Froyennes. C'était alors un hôpital. A gauche est un somptueux et vaste cimetière allemand. Le silence se fait dans la voiture tandis qu'on traverse peu après la voie ferrée. A partir de cette minute, on sait qu'il n'y a plus de route transversale ni de sentier par où l'on pourrait se dérober en cas de danger. Il faut aller droit vers le passage qu'on sait dangereux.

Alors, d'un geste nonchalant, Ernest Lamote tire de sa casquette le pli minuscule dont il était convenu qu'il garderait la charge jusqu'à cette minute. Il le passe à Louise de Bettignies qui le glisse entre sa bague et son doigt. Et voici qu'apparaît le groupe de maisons au milieu duquel est la barrière allemande.

Imaginez qu'une grand'route plantée d'arbres au milieu de champs se resserre tout à coup en un court boyau bordé de bâtisses sombres. Après cent mètres, la chaussée redevient large, deux fois plus large qu'avant l'ingrat passage. Là-bas des ormes séculaires, sur quatre rangées à droite et quatre à gauche, couvrent le sol, si proche et si lointain, d'une ombre douce, qui fait envie. On pense, en abordant les premières maisons, qu'il fera bon un peu plus bas, sous les branches lourdes. Mais passera-t-on?

La consigne est dure. C'est qu'on est, de ce côté-ci, dans la zone des armées, où n'entre pas qui veut et dont on ne sort pas non plus à sa fantaisie. La barrière franchie, c'est le domaine du gouverneur général de Belgique. Là, on respire. Les moeurs y sont plus douces et, s'il y a des routes fraîches, on peut en jouir.

(A suivre)

PETITES ANNONCES

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

MAISONS A VENDRE à Saint-Boniface et Winnipeg. De 4 à 8 chambres. [illegible] Conditions faciles. S'adresser à C. [illegible], 204, Bloc McIntyre. Tél. A [illegible]

[illegible] de 2 chambres, poêle électrique, grand balcon sur le devant, près de l'église du Sacré-Coeur, usage du téléphone. S'adresser à [illegible], ave. Bannatyne, Winnipeg. 41

A VENDRE — Trèfle d'odeur. Bonne semence scarifiée, inspectée par le gouvernement. $6.00 les cent livres; sacs, 25 sous; f.o.b. [illegible]. Ch. Verscheure, [illegible], Man. 41p

STENO-DACTYLOGRAPHE bilingue demandée. S'adresser à la Banque Canadienne Nationale, Winnipeg.

GRANDES CHAMBRES garnies à louer: confortables, bain, garage. S'adresser 147, ave. Provencher, Saint-Boniface. 41

PARFUM GRATIS — ¼ d'once de parfum solide Estelle, équivalant à $1 de parfum liquide gratis comme annonce. Envoyez 10 sous pour frais de poste et empaquetage. [illegible] Trudel, 416, Sainte-Catherine-Est, Montréal. 41p

MAGASIN GENERAL à vendre, bonne clientèle. E. Lemieux, Alida, Sask. 42

SERVANTE — On demande servante générale d'expérience, bon foyer. 131, rue Chestnut. Tél. B 3301. 41

ON DEMANDE un homme et une femme mariés pour travail sur ferme. L'homme devra travailler sur la ferme et la femme se charger de la pension de trois ou quatre hommes en temps ordinaire. S'adresser à L.-A. Tougas, Saint-Adolphe, Man. 42

AU SACRE-COEUR

Le dimanche 14 mars, à 3 h., avait lieu dans la salle du cercle l'assemblée régulière des membres de la Société Saint Jean-Baptiste de Winnipeg. L'assemblée fut des plus intéressantes, tant par la nombreuse assistance que par l'importance des questions au programme.

On procèdera sans retard à l'exécution d'un projet en cours depuis une dizaine d'années déjà. Notre société a reconnu à l'unisson que pour vivre et grandir il faut d'abord se connaître soi-même et savoir sur quelles énergies on doit compter. La grande famille canadienne-française de Winnipeg appartient de droit et par constitution au Sacré-Coeur. Quelques membres de cette famille sont de très fervents conservateurs de la tradition, d'autres sont des visiteurs discrets et gênés, d'autres enfin et hélas! ignorent que l'on tient surtout à eux.

Oui, chers amis, la paroisse du Sacré-Coeur tient surtout à vous qui n'y venez pas souvent. Vous convaincre que c'est votre devoir et votre bien, aussi le bien commun, est devoir national, et c'est notre société nationale qui a assumé la tâche de voir qui vous êtes et où vous êtes. Un recensement commencera bientôt; oeuvre ingrate, il est vrai, mais de laquelle nous espérons d'heureux résultats.

Puis il faut voir notre église toute remise à neuf par un superbe travail de peinture quasi complété. M. Bouveron, de Winnipeg, avait le contrat pour ce travail dont nous le félicitons.

Avec la messe en musique que l'on prépare pour Pâques, l'ensemble sera un vrai sourire dont la poésie n'aura rien à envier d'ailleurs. Venez.

La société a aussi voté un montant qui comblera la balance des dépenses pour le travail de peinture et de décorations de l'église. Heureux mouvement que chacun appréciera. Cet acte de charité est-il le résultat pratique des grandes vertus prêchées durant la retraite terminée il y a une semaine? Il va certes au bon endroit et au bon moment.

Par de touchantes paroles, le Rév. Père curé félicite la société pour le grand travail qu'elle s'impose en vue de constituer notre paroisse ce qu'elle devrait être et de lui assurer une vie propre. Pour certains grands effets à produire il faut de grands moyens, et notre société nationale en prend l'initiative. Le R. P. Vézina lui souhaite tout le succès désiré et compte sur la coopération de chacun des nôtres.

• • •

Il nous fait plaisir de dire que notre trésorier, M. J.-A. Rhéaume, a remporté le grand prix des vainqueurs au "cribbage". Nos félicitations.

• • •

M. Hector Germain, notre dévoué organisateur, annonce une grande "partie de pommes" pour le mercredi 24 mars. Il espère, comme à la dernière, tout l'encouragement des membres du cercle.

• • •

Notre bibliothécaire, M. Moissan, nous fait part que la bibliothèque du Cercle du Sacré-Coeur se comble de choses intéressantes et sera bientôt accessible au public.

• • •

Nos tables de "pool" ou de billard sont ou seront bientôt en bonne condition, avec l'addition d'une autre table de "snooker". Faire plaisir à chacun est la meilleure intention chez nous.

• • •

N'oublions pas non plus la grande soirée de famille qui sera donnée, le mardi 23 mars, dans notre salle paroissiale. Trente beaux prix seront décernés aux gagnants aux cartes. En plus un superbe programme musical sera donné. Mme O. Roy en est l'organisatrice.

• • •

M. J.-R. Paquin a été nommé membre de l'exécutif de la Société Saint-Jean-Baptiste, à raison de sa charge comme correspondant auprès des journaux français du Manitoba.

Le grand concert symphonique du Sacré-Coeur

Nous sommes heureux de pouvoir donner à nos lecteurs le programme du grand concert symphonique qui sera donné dimanche prochain, dans la salle du Sacré-Coeur, au profit de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises. On sait que cette soirée musicale, qui promet d'être très brillante, est sous la direction de M. René Wegbecher, ancien élève de la Scola Cantorum, de Paris, avec le concours de Mme L. Ghezzi, ex-soprano dramatique de l'Opéra de Milan.

Première partie

"Grande marche", Elgar.

Ouverture: "Orphée aux enfers", J. Offenbach.

Petite suite de concert, S. Coleridge Taylor: (a) Le Caprice de Nannette; (b) Demande et Réponse; (c) Un Sonnet d'Amour; (d) La Tarentelle Frétillante.

Chant, Mme L. Ghezzi: (a) Andréa Chénier (opéra), U. Giordano; (b) To Eostra, P.-G. Curran.

Deuxième partie

Schéhérazade (extrait du ballet suite), N. Rimsky-Korsakow.

(a) Sérénade, A. Alpheraky; (b) Pierrette, H. Hadley; (c) Le Soir (No 3 extrait de la suite "Dans les Bois"), R. Wegbecher.

Lamento, Gabriel-Marie: solo de violoncelle (avec accompagnement d'orchestre), par Mlle Hazel Carson.

Chant, Mme L. Ghezzi: (a) Manon Lescaut, G. Puccini; (b) La Tosca, G. Puccini.

Orchestre: Sélection de "Mignon", Ambroise Thomas.

Les programmes d'admission pourront être obtenus de M. Sabourin, 204, ave. Provencher, Saint-Boniface (tél. N 1351) et de J.-A. Hébert, 348, rue Main, Winnipeg (tél. A 7647).

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

La partie de cartes donnée jeudi dernier par la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises à la résidence de la présidente, Mme A.-E. Moissan, a remporté un beau succès et réalisé la jolie somme de $40.

Les prix de mah jong, donnés par Mme T. Gauthier et Mme L.-A. Goyette, ont été gagnés par Mme C. Boswell et Mme G. Swan. Les prix de bridge, donnés par Mme E. Driscoll et Mme F. Derrington, ont été gagnés par Mme J. O'Donnell et Mme H. Chevrier, et les prix de 500, donnés par Mme A. Farley et Mlle L. Germain, ont été gagnés par Mme G.-A. Olivier et Mme J.-M. Picard.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 8870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. H.-M. Brassard, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.